



# L'Avesnois

*Bulletin  
du  
Cercle Historique et Généalogique  
de  
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

## Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



## Horaires et dates:

**Samedis : 6-4, 20-4, 4-5, 18-5, 1-6, 15-6, 6-7, 20-7 de 14 à 17 heures.**

**Mercredis : 10-4, 24-4, 22-5, 29-5, 5-6, 19-6, 10-7, 24-7 de 17 à 19 heures.**

## Cotisation annuelle 2013:

**15 €, couple 20 €.**

**à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont**

**CCP 1508066X**

**Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Etablissement bancaire : LA POSTE**

**Code BIC SWIFT PSSTFRPP**

## Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 3
Nouveaux adhérents.	Page 3
Solre-le-Château, notice historique.	Page 4
Les Seigneurs de Solre.	Page 11
Solre-le-Château dans le Bottin de 1908.	Page 16
Erratum Maroilles.	Page 18
SÉDILLOT... et SÉDILLOT.	Page 19
Que sont-ils devenus ?...	Page 20
1921 - La croix de guerre à la ville d'Aulnoye.	Page 21
Maître Camille BOULOGNE, curé de Bachant.	Page 24
La cité du Gard à Berlaimont : origine du nom.	Page 26
Union Sportive Berlaimontoise 1936-1937.	Page 27
Berlaimont, la Chapelle Notre-Dame de Bonne Espérance.	Page 28
17 mai 1940 – Engagement meurtrier à Berlaimont.	Page 29
Un village à la recherche de son passé : Ferrière-la-Petite.	Page 33
Marcel PINCHON - Suite et fin.	Page 34
Notes de Lecture.	Page 38
Les charbonniers de nos forêts.	Page 39
Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).	Page 49
Photo de classe Feignies 1947.	Page 51
Descendance de DEMONT Michel.	Page 52
Nouvelles publications	Page 53
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 54
Vieux dico: Petit dictionnaire de l'académie française 1835.	Page 54

## *Éditorial.*

L'association vous propose en téléchargement la vingt-neuvième parution de son bulletin « l'Avesnois ». À l'origine, nous nous étions fixés comme objectif, une réalisation annuelle de 3 revues minimum.

Depuis environ 3 ans, au regard du nombre d'articles proposés, nous pouvons réaliser une édition trimestrielle.

Les consultations statistiques de notre site, et les informations recueillies montrent un intérêt certain de votre part.

Votre participation nous aiderait à diversifier nos sujets, à enrichir notre bulletin, et garder un rythme de parution soutenu.

Alors, une suggestion, un article... n'hésitez pas ; nous sommes à votre disposition.

Bonne lecture.

Jean-Luc PIGOT, *chgb5*.

## *Nouvelles des nôtres.*

- Décès le 28-11-2012 de la mère de Claudine BOUCHARD (CHGB 71) à 90 ans.
- Décès le 2-1-2013 de Philippe ANCIAUX, 70 ans, ancien chef scout d'Hautmont, père de Emmanuel ANCIAUX (CHGB 129).
- Décès le 1-1-2013 de Nicolle DRUESNE, veuve de Michel LEGRAND, 76 ans, tante de Marie-Claude FAGOT (CHGB 103).
- Décès le 21-1-2013 à Lille de Noah FOURDRINIER, 5 ans, petit-neveu d'Agnès WILMART (CHGB 484).
- Décès le 1-2013 à Clairfontaine (02) de Nicolle FRANCOIS, 87 ans, veuve de Georges ANDRE, tante de Colette FRANCOIS (CHGB 9).

Toutes nos condoléances.

## *Nouveaux adhérents.*

- 521 COLOMA Martine [martine.coloma@gmail.com](mailto:martine.coloma@gmail.com)
- 522 MORTIER Florence [florencemortier@wanadoo.fr](mailto:florencemortier@wanadoo.fr)
- 523 TRIBOUILLOY Danièle, résidence l'Ile au Bois, 1 rue Carollus 1e étage n° 102, 59800 LILLE [amaranthe02@hotmail.fr](mailto:amaranthe02@hotmail.fr)
- 524 BROUWET Alain [brouwet-alain@skynet.be](mailto:brouwet-alain@skynet.be)
- 525 BARBE Claude, 27 allée Jeanne, 92290 CHATENAY MALABRY [claud\\_barbe@orange.fr](mailto:claud_barbe@orange.fr)

## *SOLRE-LE-CHÂTEAU, notice historique.*

Sorre le Chastel en 1186, Sorre le Castiel en 1251, Sorra Casteli en 1349, Solre le Castiel en 1440, Solre le Chasteau en 1572, Solre le Château au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, Solre-Libre à la Révolution et à nouveau Solre le Château en 1815.



Carte de Cassini fin 18<sup>e</sup>



Album de CROY 1611 .



Blason



Pennon aux armes de CROY  
(mosaïque dans le chœur de l'église)



Photo aérienne



**Solre-le-Château**, chef-lieu de canton de 1835 habitants (Solréziens), d'une superficie de 1376 ha à une altitude comprise entre 168 et 236m. Traversée par la Solre, son château fut détruit à la Révolution. Ses principaux hameaux sont : L'épine - Le Quartier - Le Bosquet - Bellevue - Le moulin à vent - Malakoff - Mon plaisir – L'Écrevisse – Le surpré – Cense à puces – Les Nielles. Ses principaux monuments sont :

**Église Saint Pierre – Saint Paul** construite à partir de 1514 en pierre bleue. Le 10 Mai 1611, un incendie détruit l'ancien clocher. Sa réfection est financée par Philippe de LANNOY, une belle flèche à bulbe est construite par le maître charpentier de Beaumont Jehan LECOUSTRE, elle offre la particularité de pencher fortement vers la place !!!!

A noter deux magnifiques vitraux classés, offerts en 1532 & 1534 par Françoise de Barbençon, son épouse: « La passion » et « Le jugement dernier ».

**Chapelles :** ND des 7 Douleurs (1673) à l'Épine, ND de Walcourt (1732), ND de Bon Secours (1753) à l'Écrevisse, ND St Hubert, ND de Lourdes (1881), l'Oratoire de Nielles et le calvaire près du cimetière :



ND des 7 Douleurs



ND de Walcourt



ND de Bon Secours



ND St Hubert



ND de Lourdes



Oratoire de Nielles



Calvaire

**Hôtel de ville** construit en 1574 et agrandi en 1865 avec l'ajout du 2<sup>e</sup> étage.

Une pierre servant de clef de voûte sous le porche de l'Hôtel de ville, gravée à l'attention des marchands fréquentant la Halle échevine avec l'inscription suivante :



*« quiconque vient ici marchander  
ne veuille point pour plus de gaignage  
par fraude ou vol son âme hasarder  
car perdre l'âme est souverain dommage »*

**Menhirs** de St Martin dits « Pierres Martines » à l'Épine.



**Solre-le-Château** s'est développé autour de ses filatures, tissages, verreries, marbreries, tanneries, clouteries. Son apogée se situe en 1866 où Solre comptait 3006 habitants qui produisaient des draps, des bas de laine, de la bonneterie, des couvertures de laine ou travaillaient le cuir, le bois et le fer. Ses dernières usines disparurent dans les années 1990 à 2000.

## LE CHÂTEAU

Il faut attendre **1186** pour trouver mention d'un fortin à **SORRE LE CHASTEL** : une tour carrée entourée d'un fossé rempli d'eau.

Tour semblable à celles de Beaufort, Saint-Vaast-la-Vallée ou encore en Hainaut belge Ath et Beaumont (la tour Salamandre). Toutes ces tours édifiées par **BAUDUIN IV de BARBENCON**, comte du Hainaut. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, le fortin sera transformé en forteresse avancée pour protéger Beaumont et Mons. Solre devient ainsi une véritable place forte.

Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, les seigneurs de Solre appartenaient aux châtelains de Beaumont, issus de la Maison de Barbençon qui possédaient aussi : Chaudeville, Jeumont, La Buissière, Merbes-le-Château, Erquelines, Solre-sur-Sambre, Villers-Sire-Nicole, Marpent, Beurieux, Sémeries, Quiévelon, Rouveroy, Grand-Reng, Pitgam, Wattignies .....

En 1372, ordre est donné aux Seigneurs de Barbençon de mettre en état de défense leurs châteaux de La Buissière, Solre-le-Château et Erquelines. A Solre, on installa entre 1390 et 1415, un pont-levis à flèche et 2 grosses tours rondes semblables à celles de Solre-sur- Sambre.

Au 15<sup>e</sup> siècle, en 1417 **Jacques de BERLAIMONT** achète le château à Meurisse de BEAUMONT. En 1434, sa fille Adrienne obtient en dot la terre et la seigneurie de Solre-le- Château et se marie à **BAUDUIN 1<sup>er</sup> de LANNOY** dit « le Bègue ». En 1473, le château est pris et incendié par le connétable de Saint POL, émissaire de Louis XI.

Le château et la Seigneurie de Solre sont donc passés dans la famille de LANNOY et y resteront jusqu'en 1580 au décès de Yolande de LANNOY. Son époux, **JACQUES III de CROY** hérite du château et de la seigneurie de Solre qui resteront dans la famille de CROY jusque la Révolution.

A la fin du 16<sup>e</sup> siècle, en **1590**, PHILIPPE II roi d'Espagne, par lettres patentes érige **Solre-le-Château en Comté**. Le Comté regroupe Solre, Epinoy, Clairfayts, Aibes et Solrinnes. Les seigneurs de Solre prennent le titre de Comte.

Au début du 17<sup>e</sup> siècles, le château de Solre atteint son apogée. Il reçoit alors les redevances de Quiévelon et Damousies. En 1631, JEAN III de CROY fait l'acquisition du village d'Eccles.

En ce 17<sup>e</sup> siècle, le Hainaut revenu à l'Espagne connaît de nombreuses guerres contre la France et la Hollande. Solre-le-Château, par sa position frontalière voit défiler toutes les armées et fait l'objet de pillages, massacres et destructions. En 1637, TURENNE prend le château défendu par quelques 800 soldats et paysans armés. En 1651, le Général ROSE dévaste Solre-le-Château.

Le **04/11/1677**, CHARLES II roi d'Espagne érige **Solre-le-Château en Principauté**, le Seigneur prend le titre de Prince. Un an plus tard, à la Paix de Nimègue en **1678**, **Solre-le- Château est rattaché à la France**.

En 1716, le château n'abrite plus qu'une faible garnison et perd son importance militaire au profit de Maubeuge et Avesnes fortifiés par VAUBAN.

Après la Révolution, le Château sera détruit entre 1794 et 1800. La famille de CROY s'était retirée dans leur château de ROEULX.

## DE SOLRE-LIBRE à NOS JOURS

**1793/1794 – Les chapelles St Nicolas et Ste Catherine** du couvent des « sœurs grises » sont détruites, leur communauté est dissoute.

Une trentaine de citoyens sont déclarés suspects, désarmés et envoyés à Avesnes.

**Le 20 Frimaire An II** (10/12/1793), les soldats Autrichiens occupent Solre-le- Château, **des civils sont fusillés** en représailles : Maximilien DEMARET (42ans, ouvrier en laine) & Guillaume GRIMIAUX (44ans, gde forestier).

**Le 27 Ventôse An II** (17/03/1794) : la « Guillemette » et la « Charité », **2 cloches sont détruites** elles dataient de 1612. La plus grosse « Isabelle » est sauvée grâce à son poids !!!

**Le 04 Floréal An II** (23/04/1794), les Autrichiens récidivent, **des civils sont fusillés** : Hyacinthe BOURLET (52 ans, cordonnier), Pierre FERREZ (68 ans), Louis François RONELLE (60 ans, chirurgien) et Archange de ST AUBIN (40 ans, taillandier).

**1802 - L'église** de Solre est rendue au culte mais le mobilier n'existe plus et les vitraux sont en mauvais état.

**1804 - La population** compte 2031 habitants. L'activité économique a repris avec la fabrication et le commerce des draps, bas de laine, bonneterie, couvertures de laine et aussi dans le travail du bois, du cuir et du fer.

**1815 - Napoléon 1<sup>er</sup>** en route vers la Belgique traverse Solre. Après la défaite de Waterloo, les Prussiens et les Russes arrivent à Solre qu'ils traitent en pays conquis.

**1816- SOLRE LE CHÂTEAU** retrouve son nom et prend le titre de ville.

**1824 - Fondation de la manufacture de tissus MARIAGE-ROUEZ** qui emploie 120 personnes, elle en comptera 920 avant 1900, plus que 390 en 1939. Elle fermera et sera détruite en 1946.

**1828 - Grosse activité économique** : 2 clouteries, 5 forges, 4 tanneries, 3 brasseries et un atelier de marbre. En ville : charron, horloger, tonneliers, menuisiers, sabotier, tanneurs, bourrelier, meunier, épicier, boulangers, boucher, charcutier, aubergistes, cabaretiers.

**1841 - La population** se monte à 2645 habitants.

**1850 - Travaux routiers** vers Jeumont et Trélon. Installation de la 1<sup>ere</sup> fabrique de draps POURPOINT (rue de Jeumont), une 2<sup>e</sup> suivra en 1890, elles fermeront en 1936. Le tissage WASTIAUX s'installe au « Petit-Paris » et cessera son activité en 1912.

**1852/1853 - Les 1eres machines à vapeur** arrivent à Solre-le-Château pour mettre en mouvements les métiers des fouleries et des filatures.

**1855 - Réalisation du chemin entre Solre et Sivry (B).**

**1859 - L'industrie est à son apogée** : on compte 4 filatures de laine, 15 fabriques de serges et étoffes de laine, 3 clouteries, 4 tanneries, 1 fabrique de sucre de betterave, 2 brasseries et 2 moulins à farine. La popula-

tion continuera à augmenter pour arriver à 3006 habitants en 1866.

**1868/1870 - Création des corroieries LION** spécialisées dans les peaux de chèvres pour la chaussure et PRISETTE-PECRIAUX, rue de Glarge.

**1876 - Un ouragan** endommage la tourelle de l'église sur plus de 14m. En 1877, les travaux et la restauration des vitraux sont payés par le Prince de CROY.

**1884 - Création de la ferblanterie MAGY** (rue Neuve) qui emploie 80 personnes.

**1885 - La ligne de Chemin de Fer** Maubeuge et Fourmies est inaugurée et dessert Solre-le- Château.

**1887 - Création des ateliers CHARON**, constructeur de moteurs à gaz qui emploie 80 personnes.

**1891 - Découverte dans l'église, de la chambre funéraire** des seigneurs de Solre contenant 8 cercueils princiers des familles de LANNOY et de CROY.

**1891 - Les vitraux de l'église** sont classés par les « Monuments historiques ».

**1901 - La population** est tombée à 2584 habitants.

**1902 - Création de l'usine ROUGE** qui produit des segments et pièces pour moteurs, elle comptera jusqu'à 346 ouvriers en 1948.

**1917 - Les Allemands** emportent les cloches « Dindin » la plus ancienne de France (1260) et « Isabelle » (1612).

**1940 - Rommel** perce la ligne Maginot par Sivry, Clairfayts et Solre-le-Château.

**1944 - Des Allemands** sont tués à Solre, **8 otages civils sont fusillés sur la place.**



**1946 - Solre-le-Château** ne compte plus que 1843 habitants.

**1987** - Deux sociétés continuent leurs productions : la ferblanterie de la rue de Clairfayts qui sera fermée en 2004 et la SIF rue de Liessies fermée une dizaine d'années plus tôt.

*Jacques LHEUREUX, chgb164.*

**Sources :**       « Le château de Solre et ses seigneurs » par Nicole BINOIT.  
Dictionnaire de la Noblesse Française.  
Wikipedia.  
European Heraldry: [www.europeenheraldry.org/maison\\_de\\_croy.html](http://www.europeenheraldry.org/maison_de_croy.html)  
Cercle Heraldus de Mons-Hainaut: [home.scarlet.be/heraldus/index.htm](http://home.scarlet.be/heraldus/index.htm)  
Site web de Cedric Lannoy: [cedric-lannoy@solrelechateau.com](mailto:cedric-lannoy@solrelechateau.com)  
Histoire de Solre: <http://ecole.jeanmercier.free.fr/solre.htm>

## *LES SEIGNEURS DE SOLRE.*

*Les premiers Seigneurs de Solre appartenaient aux châtelains de Beaumont issus de la MAISON DE BARBENCON, ils vivaient essentiellement à Beaumont, la fonction du château de Solre étant surtout militaire :*

**GHISLAIN 1<sup>er</sup>** (+1189) châtelain de Beaumont et Sgr de Solre. Marié à **HADNIDE**, ils auront 3 fils : Ghislain II, Gossuin & Grégoire.

**1189 - GHISLAIN II** (+ 1215) châtelain de Beaumont et Sgr de Solre. En 1200, il scelle la charte des lois du Hainaut. Il aura 4 fils : Bauduin 1<sup>er</sup>, Guillaume, Henri & Gislebert.

**1215 - BAUDUIN 1<sup>er</sup>** (° ~1185 / +1250) hérite de la Seigneurie de Solre le Château. Cité en 1246 dans une sentence du roi LOUIS IX, futur SAINT LOUIS.

**1250 - BAUDUIN II** (+ 1289) aura 2 fils : Gérard 1<sup>er</sup> et Bauduin.

**1301 - GÉRARD 1er de Barbençon** devient Sgr de Barbençon et Solre, il est l'époux de Jeanne de CHASTELER.

- **NICOLAS III de Barbençon** (+1316) Sgr de Jeumont et Solre, fils de JEAN 1<sup>er</sup> Sgr de Barbençon, Jeumont et La Buissière & Marie d'ANTOING. Nicolas épouse **Marguerite de MONTHALON** dont Guillaume Sgr de Jeumont & Donstiennes & Allard futur Sgr de Solre.

**1316 - BAUDUIN III** fils de GÉRARD 1<sup>er</sup>, cité châtelain de Beaumont et Sgr de Solre en 1321, 1353 et 1357.

**1357 - ALLARD de Barbençon** seigneur de Solre et gouverneur de Blois.

**1385 - HUGUES (HENRI) de Barbençon** cité seigneur de Solre, époux de **Isabeau de MONTIGNY**, Jeanne de Barbençon sa fille épouse Gilles de BERLAIMONT.



~1400 - **MAURICE de BEAUMONT de Barbençon**, écuyer, descendant des châtelains de Beaumont est cité Sgr de Solre début 15<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque, en 1417, qu'il vend le château à Jacques de BERLAIMONT.

*La Seigneurie et le château de Solre passent dans la famille de BERLAIMONT de 1417 à 1434:*

**1417 - Jacques de BERLAIMONT** (°~1365 au château de Floyon, +1435) veuf en 1<sup>ere</sup> noce de Marie de BEAUMONT (+05/03/1403). Bailli des bois du Hainaut en 1404. Défenseur de la place forte de Barbençon en 1407 menacée par les Liégeois. En 1417, Sgr de Solre et Anseroeul. En 1409, il avait épousé **Catherine de ROBERSART** dite « de Wagonville » (+1443). Ils eurent 2 filles Jeanne et Adrienne et furent inhumés dans l'église.

**1434 - Adrienne de BERLAIMONT** (°~1410/1415, +29/04/1493) reçoit la Seigneurie de Solre le Château et épouse **BAUDUIN 1<sup>er</sup> de LANNOY** dit « le Bègue ».



*Par cette union, la Seigneurie et le château passent dans la famille de LANNOY jusqu'en 1580 :*

**1434 - BAUDUIN 1<sup>er</sup> de LANNOY** dit « le Bègue » (1389-1474) En 1430 à Bruges sous PHILIPPE le BON, il fut un des membres fondateur et 19<sup>e</sup> dans l'ordre de la Toison d'Or. Ils eurent 8 enfants dont Bauduin et

furent inhumés dans l'église.

*Au 15<sup>e</sup> siècle, le Hainaut perd son indépendance et entre dans l'état bourguignon, Mons en est le chef-lieu. Le Duc de Bourgogne PHILIPPE le BON place alors aux postes administratifs les nobles hennuyers tels les LALAIN, LANNOY et CROY. PHILIPPE le BON décède en 1467, son fils CHARLES le TÊMÉRAIRE lui succède et décède à son tour au siège de Nancy le 05/01/1477. Le Hainaut est alors gouverné par MARIE de BOURGOGNE, puis PHILIPPE le BEAU et ensuite CHARLES le QUINT qui trop jeune en 1506 est remplacé par sa tante Marguerite d'AUTRICHE qui assure la Régence.*

**1474 - BAUDUIN II de LANNOY** (°~1440, +07/05/1501) Sgr de Solre - Mollembaix & Tournai, gouverneur de Lille - Douai & Orchies, chambellan du Duc de Bourgogne, il se distingue à la bataille de Monthéry en 1465 et au siège de Beauvais en 1472. En 1476, il veille à la défense de Beaumont. Cité député de la Noblesse du Hainaut en 1476, 1482 & 1488. 89<sup>e</sup> Chevalier de la Toison d'Or en 1481.

En 1472, il épouse **Michelle d'ESNE de CONROY** (°~1440, + 22/04/1511). Ils eurent 9 enfants dont Philippe et furent inhumés dans l'église.

**1501 - PHILIPPE de LANNOY** (°1487, + 12/01/1543 Louvain)



Sgr de Solre le Château, Grand Maître d'Hôtel de Marie de HONGRIE, chambellan de CHARLES QUINT, Grand Veneur du Brabant, 183<sup>e</sup> Chevalier de la Toison d'Or.

Le 29/10/1508, il épouse **Marguerite de BOURGOGNE**, petite fille de PHILIPPE LE BON. Marguerite décède le 14/01/1511 à l'âge de 16 ans en mettant au monde JEAN de LANNOY. Elle sera inhumée dans l'église avec Philippe qui se remarie le 18/01/1517 avec **Françoise de BARBENCON** (° 25/01/1500, + 25/05/1560) et avec qui il aura 13 enfants.

En 1523, il fonde un hôpital dirigé par les « sœurs grises » de l'ordre de St François. Le couvent et la chapelle sont bâtis rue St Nicolas, actuelle Grand Rue.

**1543 - JEAN de LANNOY** (° 1511, + 25/05/1560 Tournai) Sgr de Solre le Château, chambellan de CHARLES QUINT, Ambassadeur en Angleterre, Grand Bailli du Hainaut le 17/03/1556, député de la Noblesse du Hainaut en 1557 & 1559, Chevalier de la Toison d'Or en 1546. Marié le 15/03/1529 à **Jeanne de LIGNE** (° ~1510, + 24/09/1569 Tourcoing) Dame de Barbençon. Ils eurent 4 enfants dont MARIE de LANNOY, seule héritière. Jean de LANNOY & Jeanne de LIGNE furent inhumés dans l'église.

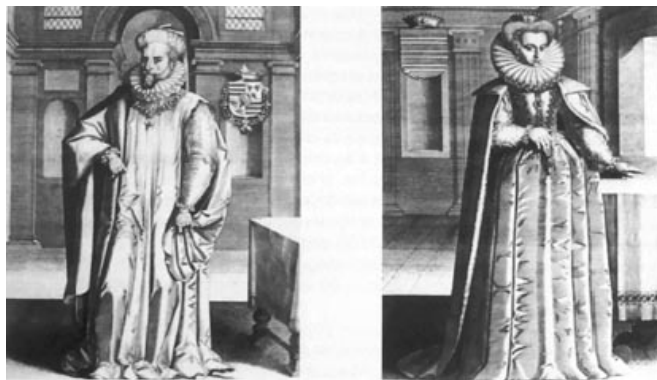
**1560 - MARIE de LANNOY** (°~1530, + 1580 Bergen op Zoom) épouse le 24/05/1550 JEAN IV de GLYMES (1528-1567) Marquis de Bergen op Zoom. Sans descendance, la Seigneurie de Solre le Château revient à **YOLANDE de LANNOY**, sa tante.

**1580 - YOLANDE de LANNOY** (°31/05/1525 SleC, + 05/07/1610) Dame de Molembaix – Senzeilles & Solre le Château, 3<sup>e</sup> épouse le 13/02/1561 de **JACQUES III de CROY** (° 1508 Tours sur Marne, + 07/02/1587) Sgr de Sempy - Tours sur Marne et Solre le Château par son mariage, gouverneur et capitaine de la ville et du château du Quesnoy, veuf en 1<sup>ère</sup> noce de **Anne de HENIN** et en 2<sup>e</sup> noce de **Anne VAN HORNE**. Ils eurent 3 enfants dont Philippe II.

*La Seigneurie et le château de Solre passent dans la famille de CROY de 1580 à la Révolution. Solre le Château est érigé en Comté en 1590 puis en Principauté en 1677.*

**1587 - PHILIPPE II de CROY** (°1562- + 04/02/1612 en Bohème) Sgr de Solre le Château, Chevalier de la Toison d'Or, gouverneur et grand bailli de Tournai, grand veneur du Hainaut, nommé 1<sup>er</sup> Comte de Solre en 1590.

Marié en Décembre 1582 à **Anne de BEAUFORT** (+ 26/03/1588 SleC) dont JEAN II.



Marié le 30/06/1592 à **Anne de CROY** (+13/05/1608 SleC).

Marié le 25/01/1609 à **Guillemette de COUCY** (+ Décembre 1630).

PHILIPPE II fut inhumé avec sa 1<sup>ère</sup> épouse dans l'église de Solre qu'il fit reconstruire après l'incendie de 1611, son fils JEAN poursuivit les travaux.

**1612 - JEAN II de CROY** (° 14/02/1588 SleC, + ~1640 Madrid) 2<sup>e</sup> comte de Solre, baron de Beaufort et Molembaix, chevalier de la Toison d'Or en 1614.

Le 12/07/1608, il épouse **Jeanne de LALAING** (1580-1649), fille de Emmanuel de LALAING et Anne de CROY. Elle lui apporte en dot les châteaux et seigneuries de Condé et Bailleul. Jean décède en 1640 à Madrid. Jeanne s'installe à Condé, les CROY désertent Solre le Château. Ils eurent 4 enfants dont Philippe-Emmanuel-Ambroise-Antoine.

**1640 - PHILIPPE-EMMANUEL-AMBROISE-ANTOINE de CROY** (° Oct.1611, + 19/01/1670 Bruxelles) Comte de Solre & Buren, baron de Beaufort et Molembaix, Sgr de Condé – Martigny, grand veneur du Hainaut, chevalier de la Toison d'Or en 1657. Marié le 22/09/1638 à **Isabelle-Claire de GAND-VILLAIN** (° 14/09/1612, + 13/09/1664 Gand) dont Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François.

**1670 - PHILIPPE-EMMANUEL-FERDINAND-FRANCOIS de CROY** (° 29/10/1641 Bruxelles, + 22/12/1718 Paris) 1<sup>er</sup> Prince de Solre en 1677. Le 25/10/1672 à Bruxelles, il marie **Anne-Françoise de BOURNONVILLE** (° 08/02/1657 Bruxelles, + 04/02/1727) dont Philippe-Alexandre-Emmanuel. En 1688, il entre au service de la France et devient chevalier des Ordres du Roi. En 1716, il cède Condé à son fils et prend le titre de Prince de Condé et Solre.

**1718 - PHILIPPE-ALEXANDRE-EMMANUEL de CROY** (° 28/12/1678 Bruxelles, + 31/10/1723 Condé).



Prince de Solre, comte de Buren & Millendonck, baron de Beaufort, Sgr de Condé, grand veneur du Hainaut. Le 16/07/1716 il épouse au château du Quesnoy **Marie-Marguerite- Louise de MILLEDONCK** (° Avril 1691, + 1768) dont Emmanuel.

**1723 – EMMANUEL de CROY** (° 23/06/1718 Condé, + 30/03/1784 Paris).



Prince de Solre à l'âge de 5 ans en 1723, comte de Buren & Millendonck, baron de Beaufort, Sgr de Condé, grand veneur du Hainaut, Grand d'Espagne de 1ère classe, Duc de CROY en 1768 et Maréchal de France le 13 Juin 1783.

En 1757, il est un des fondateurs de la Cie d'Anzin pour la recherche et l'exploitation du « charbon de terre ».

Le 18/02/1741 à Paris, il épouse **Louise-Angélique-Adélaïde d'HARCOURT** (° 30/08/1719 Paris, + 07/09/1744 Lille) dont Anne-Emmanuel-Ferdinand-François.

Emmanuel de CROY ne fit que 2 voyages à Solre le Château en 1737 et le 18/06/1751. Solre était régi par un bailli. Il vécut entre le château de l'Ermitage à Condé et Calais pour la défense de ses côtes. Il était aussi un familier de la Cour de Versailles.

**1784 - ANNE-EMMANUEL-FERDINAND-FRANCOIS de CROY** (° 10/09/1743 Paris, + 15/12/1803 château de Roeulx) Prince de Solre, député français en 1789, maréchal de camps et dernier seigneur de Solre le Château.

Il épouse **Wilhelmine de SALM-KYRBURG** (° 13/09/1747, + 1822)

dont **Emmanuel-Marie-Maximilien de CROY-SOLRE** (° 07/07/1768 Paris, + 24/01/1848 Paris), Prince de Solre



Emmanuel-Maximilien de CROY

qui épousera le 12/04/1788 à Paris **Adélaïde de CROY D'HAVRE** (°10/07/1768 Paris, + 03/09/1846).

*Jacques LHEUREUX, chgb164*

**Sources :** « Le château de Solre et ses seigneurs » par Nicole BINOIT.

### *Solre-le-Château dans le Bottin de 1908.*

CANTON DE SOLRE-LE-CHÂTEAU - 16 communes – 12334 habitants.

Solre-le-Château (les Solréziens), ville sur le ruisseau la Solre, à 14 kil. d'Avesnes – Bureau de poste, télégraphe, téléphone. – Station de chemin de fer du Nord ouverte aux voyageurs et aux marchandises, petite et grande vitesse, colis à domicile (à ½ kil.), lignes de Maubeuge et à Hirson et de Solre-le-Château à Aulnoye (à 230 kil. De Paris). – 2592 habit. – *Foires* : 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> octobre. – *Marchés* : mardi et vendredi. – *Fêtes communales* : le dimanche après le 4 juillet et le 1<sup>er</sup> dimanche d'octobre. – Hospice (10 lits). – Fanfare. – S<sup>tés</sup> colombophiles – *Sté d'Instruction Militaire « Avant-Garde »*. – Sociétés de secours mutuels. – OCTROI. – PERCEPTION.



Carte postale ayant circulé vers Petit-Fayt entre le 13 et le 14 novembre 1912 (collection D. Sallé).

<i>Maire :</i>	Pourpoint (Edmond).
<i>Secrétaire de mairie :</i>	Sevin (Officier d'Académie).
<i>Juge de paix :</i>	Escarmur.
<i>Notaires :</i>	Declémy. – Deflandre.
<i>Sap. pomp. :</i>	Duroeux, capit. com.
<i>Agents d'assurances :</i>	Declin-court (E.). – Lejeune (L.). – Potin. – Sévin.
<i>Agriculteurs :</i>	Laurent (Oswald). – Legrand (Cél). – Lejuste (Eug.).
<i>Aubergiste :</i>	Thomas-Menet.
<i>Bois :</i>	Fiévet-Wuillame. – Lejus-te (Eug.). – Meunier (Fél.).
<i>Bouchers :</i>	Bernard (Cel). – Bombled-Boulangier. – Dumont. – Sottiaux (Paulin).
<i>Boulangers :</i>	Ancelot (Ph.). – <i>Boulangerie coopérative</i> . – Coton. – Planard (Ad.).
<i>Brasseurs :</i>	Coquelet-George. – Grard (Arm.). – Rouez-Cuisset.
<i>Cafetiers :</i>	Boulangier-Stoupy (V <sup>ve</sup> ). – Hubert-Gravez.
<i>Chaînes (fab. de) :</i>	Blampain-Fontenelle.
<i>Chamoiseries :</i>	Lion (H.) et H. Grard.
<i>Chapeliers :</i>	Copain-Lefebvre. – Delplanche-Crignon. – Potin-Mo-ret. – Servais-Baire.
<i>Charbons :</i>	Bail (Ch.). – Scohier. – Thieuleux-Bernard.
<i>Charcutiers :</i>	Havret (P.). – Sot-tiaux (Paulin).
<i>Chaudronniers :</i>	Dubray-Planard. – Huriaux.
<i>Chaussures (March. de) :</i>	Blampain-Logeard. – Leclerc-Moucheron. – Michaux (Am.), <i>cordonnier</i> . – Pisson-Havret (V <sup>ve</sup> )
<i>Chiffons et vieux métaux</i>	
<i>(en gros) :</i>	Fontenelle (C.).
<i>Cloutier :</i>	Bourlet-Lahaut.
<i>Constructeur :</i>	Rouge (R.).
<i>Corroyeurs :</i>	Deropsy fils. – Legrand (C.) et fils. – Prissette--Dupont.
<i>Épicerie (en gros) :</i>	Vanderbecq et Lafuite.
<i>Épiceries (en détail) :</i>	Baudry-Du-pont. – Pallade (V <sup>ve</sup> ).
<i>Épiceries et étoffes :</i>	Crignon-Du-bray (V <sup>ve</sup> ). – Decamps-Joly. – Duhain. – Havret (M <sup>lle</sup> ). – Leclercq-Moucheron – Pisson-Ha-vret (V <sup>ve</sup> ).
<i>Escompteur :</i>	Hazard (Paul).
<i>Faïences :</i>	Bail (Ch.).
<i>Fauteuils d'enfants</i>	
<i>(fabr. de) :</i>	Dupont (A. F.) et C <sup>ie</sup>
<i>Ferblanterie (fabr. de) :</i>	Devray--Leclercq. – Magy (L.) et C <sup>ie</sup> . – <i>Société Industrielle de Ferblan- terie</i> .
<i>Gaz (usine à) :</i>	Rouge (Raoul), ingénieur, propr. direct.
<i>Horloger :</i>	Heuclin (P.).
<i>Hôtel :</i>	Hubert-Gravez (Lion d'Or).
<i>Jouets d'enfants :</i>	Derôme-Le-grand (J.). – Lequeux-Dufies.
<i>Laines cardées (filatures de) :</i>	(Voir <i>Molletons</i> ).
<i>Lait et beurre :</i>	Ernoux (F <sup>cois</sup> ). – Goblet-Gobert.

<i>Libraire-imprimeur :</i>	Derôme-Legrand (J.).
<i>Maréchaux :</i>	Baudry. – Loiseaux. – Pisson-Hardy.
<i>Mécaniciens :</i>	Charon-Villers. – Hubled (Albin). – Massot (Ern.).
<i>Médecin :</i>	Goulard, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie.
<i>Meubles (fabr. de) :</i>	Coppé-Bériou. – Dérome-Godin. – Derôme-Legrand.
<i>Modes :</i>	Crépin (M <sup>lle</sup> ). – Douchet (M <sup>lle</sup> ). – Dubray (M <sup>lle</sup> ).
<i>Molletons (fabr. de) :</i>	Mariage-Rouez. – Pourpoint (Edmond) (Pourpoint frères succ <sup>rs</sup> .), médaille de Bronze Paris 1867, médaille d'Argent Beauvais 1869, mention honorable Paris 1878. – Rouez frères et fils. – Wastiaux (Gustave et Urbain).
<i>Pâtisseries :</i>	Charlet (V <sup>ve</sup> ). – Le-queux-Dufies.
<i>Peaux de chèvre et chevreau en tous genres pour chaussures (manuf. de) :</i>	Lion (H.) et H. Grard, <i>usine à vapeur</i> .
<i>Peintres :</i>	Bartet. – Dubray-Ser-vaix. – Sandret (Alb.).
<i>Pensionnat :</i>	Garçons : Bouchez (Alf.). – Filles : Pauquet (M <sup>lle</sup> B.).
<i>Pharmacien :</i>	Balique.
<i>Quincaillier :</i>	Buguin – Cambrelin-Jouniaux. Devray (A.).
<i>Restaurant :</i>	Boulangier-Stoupy (V <sup>ve</sup> ).
<i>Sage-femme :</i>	Crochard-Legrand (M <sup>me</sup> ).
<i>Segments (fab. de) :</i>	<b>ROUGE (R.)</b> , <i>spécialité de segments. Pièces détachées.</i>
<i>Selliers :</i>	Debehayne-Magy. – Fie-vet-Moucheron. – Leroy-Buissart – Thomas.
<i>Tabac (débits de) :</i>	Grard fils. – Mairesse-Bombled.
<i>Tailleurs :</i>	Copain-Lefebvre. – Crignon-Liénard. – Mulquin (E.). – Scoufflaire.
<i>Tanneurs :</i>	Deropsy fils. – Le-grand (C.) et fils.
<i>Tuyaux en ciment (fabr. de) :</i>	Sohier (Félix).
<i>Vannerie :</i>	Devaux (J.).
<i>Vélocipèdes (march. de) :</i>	Massot (L.).
<i>Vins et spiritueux (en gros) :</i>	Hazard (Alb.). – Martin (Eug.) – Plantin (J.). – Rouez-Cuisset et C <sup>ie</sup> .
<i>Wassingues et lavettes en coton (fab. de) :</i>	Rouez frères et fils.

Dominique SALLÉ, chgb228.

## *ERRATUM Maroilles.*

Une petite coquille s'est glissée dans ma retranscription du Bottin 1908 sur Maroilles (voir revue n° 14 de juin 2009). Le nom du maire de l'époque n'est pas CARTON, comme je l'ai noté, mais CARION.

Cette petite erreur a été relevée par l'un de nos lecteurs, R. CARION, arrière petit-fils de ce maire Léopold CARION.

Dominique SALLÉ, chgb228.

## SÉDILLOT... et SÉDILLOT.

Dans l'article sur Marie-Alexandre GUÉNIN, il est question du gendre de celui-ci, Jean SÉDILLOT. La question a été posée de savoir si ce dernier avait un rapport avec l'hôpital Sédillot de Nancy.

Une première réponse indique que les deux personnages sont différents :

Jean SÉDILLOT habitait Étampes. Apparemment pas de rapport direct avec Jean SÉDILLOT. L'hôpital Sédillot de Nancy est nommé ainsi en l'honneur de Charles-Emmanuel SÉDILLOT.

[Wikipedia : Charles-Emmanuel SÉDILLOT (Paris, le 18 septembre 1804 - Sainte-Menehould, le 29 janvier 1883)], *un médecin militaire et un chirurgien français, précurseur de l'asepsie opératoire, qui fut professeur à la faculté de Médecine de Strasbourg et l'auteur de nombreuses publications. On lui doit l'invention, en 1878, du mot "microbe", consacrée par Émile LITTRÉ, dans l'édition de 1886 de son Dictionnaire de médecine.* »

En cherchant un peu plus, il y a bien un lien de famille entre les deux SÉDILLOT, avec deux générations de décalage. Et Jean SÉDILLOT, en son temps, était aussi célèbre que plus tard Charles-Emmanuel.

D'après l'acte de décès de GUÉNIN reproduit dans la revue, Jean SÉDILLOT avait 78 ans en 1835, ce qui donne une naissance aux environs de 1757.

La page suivante donne la date de son mariage avec Anne Rose GUÉNIN : 18-10-1792 à Palaiseau.  
[http://g.alhinc.free.fr/GenealogieEssonne/actes/acte\\_mari.php?xid=36117&xct=9718](http://g.alhinc.free.fr/GenealogieEssonne/actes/acte_mari.php?xid=36117&xct=9718)

En recherchant l'acte dans les archives en ligne de l'Essonne, on peut voir qu'il s'agit d'un second mariage, Jean SÉDILLOT étant veuf et membre de l'Académie de chirurgie : *Palaiseau - 1791-1792 BMS [4E\_2302], pages 39 et 40/151.*

On trouve une notice biographique de ce Jean SÉDILLOT dit "le Jeune" à cette adresse :  
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sf/hm/hsm/HSMx1996x030x004/HSMx1996x030x004x0495.pdf>

Il y est effectivement signalé comme né le 13 janvier 1757 aux Vaux-de-Cernay et décédé en 1840 à 83 ans aux Batignolles. De fait on retrouve dans l'état-civil reconstitué en ligne des Archives de Paris (les deux originaux ayant été détruits en 1870) une fiche de décès au nom de Jean SÉDILLOT en date du 1-8-1840 aux Batignolles.

Cette même notice biographique indique qu'il était le dernier de quatre enfants et que sa sœur aînée Marguerite épousa en 1784 le chimiste et pharmacien Bertrand PELLETIER..

Passons maintenant à la page suivante relative à la famille PELLETIER :  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_1989\\_num\\_77\\_281\\_3501](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1989_num_77_281_3501)

Sur le tableau II qui donne une généalogie simplifiée des SÉDILLOT, on retrouve bien le mariage de Marguerite SÉDILLOT avec Bertrand PELLETIER en 1784, et on constate que leur petite-fille s'est mariée en 1835 avec Charles-Emmanuel SÉDILLOT. On peut donc déduire de ce tableau que Jean SÉDILLOT (le Jeune) et Charles-Emmanuel avaient un ancêtre commun : Jean SÉDILLOT (1706-1795) qui était le grand-père de Jean

(le Jeune) et le trisaïeul par une autre branche de Charles-Emmanuel ; Jean (le Jeune) était en outre le grand-oncle de la femme dudit Charles-Emmanuel.

Wikipedia se contente de dire que le père de Charles-Emmanuel et Jean (ainsi que Joseph, un autre frère de Jean et Marguerite) étaient apparentés.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Jacques\\_Emmanuel\\_Sédillot](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Jacques_Emmanuel_Sédillot)

À noter que le père de Charles-Emmanuel est appelé Jean-Jacques Emmanuel par Wikipedia et Jean-Jacques Émile par la page relative aux PELLETIER.

Gérard LEPOINT, chgb431.

## QUE SONT-ILS DEVENUS ?...

Quelques "Dimecellois" d'origine... (document : c)

1- Acceptation de la loi du 25 juin 1849 qui accorde la naturalisation belge ordinaire à **LA-CROIX Jean-Baptiste-Joseph**, instituteur communal à Hantes-Wihéries, né à Dimechaux, le 19 mars 1818. (*Moniteur du 28 juillet 1849*)

Séance du 24 janvier 1849 - Recueil des pièces imprimées par ordre de la Chambre des Représentants - Vol 3 : Jean-Baptiste LACROIX a satisfait aux obligations de la Milice en 1837, pendant 3 ans instituteur à Grandrieu (Hainaut), et depuis 10 ans à Hantes-Wihéries, a épousé une Belge.

2- **Adélaïde MICHAUX**, née à Dimechaux, le 1er juin 1836 (*AD59, p. 357*), décédée à Bruxelles le 24 février 1873, épouse de Zéphir Joseph GODIMUS, né à Rainsars le 6 octobre 1834, fils d'un fabricant d'aiguilles (*AD 59 p. 344*)

Le couple réside à Gand puis se fixe à Bruxelles. Lui est professeur à Bruxelles - 9, rue de la Montagne aux Herbes Potagères, également au Collège ND de la Paix à Namur - et fondateur de la revue "L' Harmonie sociale", revue populaire défendant les intérêts de l'Individu, de la Famille et de la Société.

3- **Jacques Philippe Vincent STORDEAU**, né à Dimechaux, le 15 mars 1737. En 1790 bénédictin de l'abbaye St Michel dans l'Aisne. Demeuré un certain temps dans le district de Vervins, il regagne le département du Nord en l'an III pour se fixer à Dimont. Il prête alors le *serment de haine* (\*) à Dimechaux. Il est dit alors « bon républicain, ami des lois » (*sources : Mémoires de la SAHAA - Vol 15 et 16 - 1935*).

*(\*) NdlR : Le Serment Républicain'institué par la loi du 10 mars 1796 est encore appelé Serment de Haine'car il commence par : "Je jure haine à la royauté, attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l' An III..." Ne pas confondre avec le précédent Serment des évêques et curés à la Constitution Civile du Clergé"de juillet 1790, qui affirmait fidélité à la Nation, à la loi...et au Roi..."*

Franck HARTNAGEL.

## 1921 - LA CROIX de GUERRRE à la ville d'AULNOYE.

Le document de référence m'a été aimablement confié par Henri BOTTEAU (CHGB 458).

Voici, tiré du journal « La Frontière » du samedi 9 octobre 1921, le résumé (sans les discours qui furent nombreux...) de la cérémonie d'inauguration du Monument Commémoratif et la remise, à cette occasion, de la **Croix de Guerre 1914-1918 à la ville d'Aulnoye**. (nb : la réunion de Aulnoye et Aymeries date de 1953).

*« ... Dimanche 3 octobre fut une grande journée..(..).. Partout, d'élégantes fausses portes avec inscriptions souhaitant la bienvenue aux représentants du Gouvernement et aux élus. Partout des oriflammes, des guirlandes, des maisons décorées... des forains sur la Place de la Gare, des jeunes filles distribuant des prospectus... Bref une ville de rêve... »*

### **Matin :**

\* Service funèbre à la mémoire des enfants de la commune morts pour la France. Pendant l'office, audition de l'harmonie Municipale de Hautmont sous la direction de Henri FERNAND.

\* Visite au cimetière et « Éloge aux morts pour la Patrie » par M. SAMIN, maire d'Aulnoye. Discours du Docteur GUERSANT, Président des Anciens Combattants.

### **Après Midi :**

\* 14 h – Réception des Sociétés à la mairie - Vin d'honneur- Démonstration par la Société de Préparation Militaire de Berlaimont.

\* 15h - Défilé : Itinéraire par la rue de l'Hôtel de Ville, rue Jean Jaurès et rue de Maubeuge –. Ordre : Gendarmes à cheval, enfants des écoles, Harmonie d'Aulnoye, Conseil Municipal, Familles des morts, Chorale d'Avesnes, Anciens Combattants et Sociétés locales, Harmonies de Berlaimont et de Hautmont, représentation de Jeanne d'Arc, jeunes filles représentant la France, Belgique, Amérique, GB, Italie, Alsace-Lorraine, Algérie, Tunisie, Serbie, Japon, Suisse.

\* 16h - Arrivée des Ministres : M. DANIEL-VINCENT : Ministre du travail.  
M. LOUCHEUR : Ministre des Régions Libérées.  
Léon PASQUAL et Abbé LEMIRE : députés du Nord.  
NAUDIN et LEROY : Préfet et Sous-Préfet du Nord.  
Dr RICHE : Conseiller d'Arrondissement.

Autres personnalités : Messieurs DEBIERRE (sénateur) - SÉPULCHRE (Maire de Berlaimont) et DHORDAIN (conseillers d'arrondissement) - Capitaine LAROZE du 151ème Régiment d'artillerie de Maubeuge - BOUTTEAU (maire de Sassegnies) - DELVALLEE (Aymeries) - FOSTIER (Pont/Sambre) – Industriels : Léon DOLEZ - JARRY et RENAUD (directeurs Montbard Aulnoye) - Adrien CARPENTIER (brasseur) - etc.

### **\* 18h - Inauguration du Monument :**

Il est dressé au centre de la « Place de l'École des Filles ». Le groupe sculptural a été exécuté en trois

mois par la maison GAUDIER-RAMBAUD d'Aulnoye.

Il symbolise le Couronnement du Drapeau (tenu par un poilu en armes) par la Victoire (une jeune femme).

Retentit devant toute la population groupée et les autorités l' «Hymne du Souvenir », une composition de M. Henri FERNAND, exécuté par la chorale d'Avesnes, la Jeunesse et l'Harmonie d'Aulnoye soit 250 exécutants.



Illustration du journal "La Frontière"



Photo Michel AVRONSART

\* 18H20 : Discours : Dr GUERSANT - SAMIN - SÉPULCHRE - LEPORCQ.

Rappel des victimes : à chaque nom rappelé (31 militaires - 7 civils) une gerbe de fleurs est déposée au pied du monument par des enfants des écoles.

#### **Remise de la Croix de Guerre :**

M. LOUCHEUR, Ministre des Régions Libérées donne publiquement lecture de la citation que vient de décerner le Ministre de la Guerre, le 21 septembre.

*« Le Ministre de la Guerre, Louis BARTHOU, cite à l'Ordre de l'Armée la ville d'Aulnoye, commune partiellement détruite par de fréquents bombardements par canons et avions et dont la population a conservé devant l'ennemi une attitude des plus énergiques »*

La médaille est épinglée sur un coussin et remise à M. SAMIN, maire de la commune.

\* **20h – Banquet** : environ 250 convives – Discours des Ministres, de Léon PASQUAL, du Maire...  
Remise de médailles du Travail et rosette de l'Instruction Publique à Henri FERNAND.

\* 23h15 : Départ des Ministres et Personnalités pour Lille (en voitures).

Le lecteur intéressé pourra consulter, sur le site de l'Académie de Lille, l'excellent travail de recherche des élèves et professeurs du Collège RENAUD-BARRAULT d'Avesnelles concernant les communes des can-

tons d'Avesnes Nord et Sud. ([www4b.ac-lille.fr/monuments aux morts](http://www4b.ac-lille.fr/monuments_aux_morts)).

*Cette publication !! est le reflet de l'exposition intitulée : Les monuments aux morts de la Première Guerre Mondiale* présentée au Collège, pour le 90ème anniversaire de la Guerre 1914-18. On y trouve l'étude détaillée et quelques anecdotes concernant le monument de chacune des 27 communes.

C'est un réel travail d'Histoire locale, remarqué par le corps des Inspecteurs d'Histoire de l'Académie de Lille.

Pour illustrer le sujet qui précède, on y lit (*les reprises sont en italique*) :

*!! La loi du 25 octobre 1919, sur « la Commémoration et la Glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre » établit le principe d'une subvention aux communes qui envisagent d'honorer le souvenir de leurs disparus.*

*La loi de finances du 31 juillet 1920 fixe l'aide de l'État ainsi que les barèmes, et ouvre les premiers crédits. Divers décrets et circulaires précisent les compétences préfectorales..."*

L'histoire des monuments, c'est d'abord la volonté de mettre en commun toutes les bonnes volontés de chaque commune, sous l'égide des "Comités d'érection pour le monument aux morts" :

*... Associations d'Anciens Combattants, vétérans de 1870, Associations de jeunesse, les enfants des écoles, les sociétés de crosseurs, etc..(...).*

*Les actions financières sont variées : appel aux dons par des souscriptions..(..).. organisation de fêtes, de concerts, de bals, quêtes des mariages à la mairie. Des milliers de francs sont ainsi remis aux comités d'érection..(..)..*

*Il n'y a pas d'architecte de renommée régionale, voire nationale qui intervient. Ce sont des artisans locaux qui assurent un volume important d'heures de travail. La majorité des ouvriers sont payés entre 1,50 et 2,25 F. Ces tarifs permettent de mieux appréhender le coût d'un monument aux morts. Il représente 100 jours de travail (10h à 2F par jour) pour le moins cher, celui de Floursies, et 870 jours pour le monument de Dompierre.*

Tous les monuments ont été installés et inaugurés entre 1920 et 1929, en présence du Sous-Préfet, Fernand LEROY, et du Député (futur sénateur) Léon PASQUAL, et selon un même cérémonial :

*!! Le matin, un office religieux commence la journée et le prêtre du village bénit le monument. La population est invitée à pavoiser, toutes les associations sont conviées : jeunesse, sapeurs pompiers, crosseurs. L'Harmonie interprète « la Marseillaise ». L'Association des Anciens Combattants avec le Maire organisent la cérémonie et l'accueil des invités.*

*Les instituteurs jouent un rôle essentiel dans l'encadrement des enfants des écoles, qui (..) à l'appel des noms des soldats répondent « morts pour la France » et apportent des bouquets de fleurs. Des fillettes en costumes alsacien et lorrain expriment la satisfaction du retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Sous - Préfet, Sénateur, Député, Maire prennent la parole..(..)..*

*Il y eut jusque trois inaugurations en une seule journée, par exemple le 23 juillet 1921 à Larouillies, Taisnières-en-Thiérache et Bersillies.*

Pour Aulnoye, la cérémonie prend plus d'ampleur car il y a la remise de la Croix de Guerre. A noter que les deux ministres présents sont des Nordistes "bien de chez nous" puisque Louis LOUCHEUR (1872-1921) né à Roubaix et créateur de la loi éponyme, était député de la circonscription d'Avesnes en 1919.

Quant à DANIEL-VINCENT (1874-1960), il est natif de Bettrechies... (il remettra également la Croix de Guerre à Berlaimont et à Hargnies... voir B 12 du CHGB...) et le futur sénateur Léon PASQUAL (1869-1927)... c'est un enfant d'Avesnes-sur-Helpe.

(Photos source Internet)



Louis LOUCHEUR



Charles Augustin DANIEL-VINCENT



Buste de Léon PASQUAL  
à Avesnes/Helpe .

Gérald COLLET, chgb244.

### *Maître Camille BOULOGNE, curé de Bachant.*



Camille BOULOGNE est nommé curé de Bachant, le 12 février 1883, succédant à Augustin PORTIER. Il réside 14, rue de la Place, vraisemblablement au presbytère du village. Originaire de Bousies où il est né le 27 août 1850. Il est ordonné le 20 décembre 1873, vicaire à Aix- les-Orchies, à Wambrechies le 11 avril 1874, à Cysoing le 3 mai 1876, curé de Cobrieux le 18 juillet 1878. Démissionnaire en 1925, il décède à son domicile, rue du trou au marbre, le 25 février 1925.

Curé de Bachant pendant 43 ans, il est inhumé dans le vieux cimetière de Bachant au côté de son prédécesseur. Sur sa tombe est gravé l'épitaphe :

*« Monument élevé par souscription en reconnaissance de l'héroïsme de Maître BOULOGNE pendant l'invasion le 30 août 1914. ».*

Une plaque commémorative lui est également dédiée dans l'église Saint-Géry :

« À la mémoire de Maître Camille BOULOGNE, curé de Bachant pendant 44 ans 1883-1927 prêtre zélé, pieux, dévoué, bon pasteur. Il a éclairé, consolé, fortifié ses ouailles. Dans les jours cruels de la grande guerre, il a sauvé d'une mort terrible un grand nombre de ses paroissiens injustement condamnés. Il s'est offert en otage pour leur salut. Sa mémoire restera bénie à jamais. » .



Un article paru dans la revue Histoire en Sambre, en 1996, nous éclaire sur l'attitude du brave curé lors de l'invasion allemande au cours de la première guerre mondiale.

En 1914, l'armée allemande entre en France par l'Avesnois. Fin août, l'ennemi est à Bachant.

Quelques résistants s'en prennent aux soldats allemands. En représailles les allemands prennent en otage une dizaine de Bachinois et menacent, pour l'exemple, de les fusiller. Le curé BOULOGNE informé, propose aux chefs militaires d'offrir sa vie à la place de celle des otages. L'échange est accepté et l'abbé est emprisonné, sans eau et sans nourriture en attendant la décision des chefs militaires. Quelques courageux réussirent néanmoins à approvisionner l'abbé BOULOGNE, qui survivra à ce tragique épisode.

Jean-Luc PIGOT, *chgb5*.

Sources :

- Revue Histoire en Sambre n° 10 octobre 1996.
- La semaine religieuse du diocèse de Cambrai, 10<sup>ième</sup> année- n° 10 1927.
- Registres d'état civil de la ville de Bachant.
- Bachant recensement 1906.

## *La cité du Gard à Berlaimont : origine du nom.*

D'où vient ce mot « GARD » qu'on retrouve ailleurs qu'à Berlaimont, surtout dans les pays de l'ancienne langue d'oïl, qui n'a, très vraisemblablement, aucun point commun avec Gard dans le Languedoc, nom donné à une rivière, à un département, à un célèbre pont romain : le pont du Gard.

Le mot « GARD » vient d'un mot francique, le francique étant le parler des Francs, lui-même rameau du tudesque qui est la langue primitive des peuples germaniques (allemand, anglais, néerlandais...) comme le latin est la langue primitive des langues latines (français, espagnol, italien, portugais, roumain...).

Le mot « GARD » vient donc du francique GART qui veut dire jardin. Voilà donc l'origine de la cité du Gard. C'était, en dehors du bourg de Berlaimont, un espace de jardins extra-muros.

A rapprocher de l'anglais *garden*, de l'allemand *garten* et des mots patois tels que *gambe* pour jambe, une prononciation nettement gutturale de la lettre j.

Les maisons de la cité du Gard furent édifiées après la première guerre mondiale, dans les années 1920-1930.



photo CHGB

Christian DECAVEL, chgb13.

## *Union Sportive Berlaïmontoise 1936-1937.*



Qui se souvient de cette équipe de foot ?

Au 1<sup>er</sup> rang, à gauche, entre les bras d'un joueur, mon petit beau-frère Louis DELETTRE, dit Loulou, qui vient de décéder en décembre 2012. Il était né en 1932 et habitait le Sars-Baras.

Rang du haut, de gauche à droite, les 3<sup>es</sup> et 4<sup>es</sup>, Paul DELETTRE et Gabriel DELETTRE (mon mari).

Au bout de ce rang, avec sa casquette, ça devait être un responsable de cette équipe, M DUBOIS, surnommé « Rababaille » ; devant lui, une de ses filles.

J'ignore, bien sûr, le nom des autres joueurs.

*Raymonde DELETTRE, chgb 406 - non internaute.*

## *Berlaimont, la Chapelle Notre-Dame de Bonne Espérance.*



À l'emplacement de l'arrêt de bus actuel, place de l'église, s'élevait une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne Espérance. Construite fin 1859, début 1860, elle fut sérieusement endommagée en 1918, au cours des bombardements qui précédèrent la libération de la ville.

En 1859, Berlaimont est un village d'environ 2600 habitants, dont près de la moitié habite les hameaux de la Grande-Carrière, de la Tête-Noire et du Sars-Baras, respectivement éloignés de l'église de trois, quatre et cinq kilomètres. Lorsque qu'un habitant de ces hameaux meurt, le transport vers le bourg du défunt est effectué soit en voiture soit autrement, et il faut souvent attendre un moment avant l'arrivée du prêtre pour le transfert vers l'église. Le cercueil est alors déposé, dans la famille, chez un ami ou encore par défaut dans un ca-

Pour remédier aux difficultés qu'éprouvent les habitants des hameaux pour conduire leurs défunts à leur dernière demeure, Hubert LELONG et Marie Catherine PITOUX son épouse, propriétaires aisés de la commune, cruellement frappés dans leur famille par la maladie et les décès, proposent à la municipalité de l'époque, de faire construire à leur frais une chapelle, à proximité de l'église.

Le 18 mai 1859, le conseil municipal, adopte le projet de construction de la chapelle sur un terrain dépendant de l'ancien cimetière et valide les plans de construction de l'édifice réalisés par M. Clément BRUYÉRE, Architecte du département.

Un acte administratif entre les époux LELONG et Marie PAUL, maire de la commune, est dressé le 14 juin 1859. Il précise entre autre que bâtiment doit être réalisé dans les 6 mois qui suivront l'approbation de M. le Préfet, qu'il doit être conforme aux plans présentés, et qu'il sera l'entière propriété de la commune. Le Préfet donne son feu vert le 11 août 1859.

Nul ne pouvait penser à cette époque, que la durée de vie de l'édifice serait brève. Certainement pas Boniface Désiré LELONG, fils d'Hubert et Marie Catherine PITOUX, qui en 1874, dans son testament, demandait à la fabrique de l'église, en échange d'une donation, d'affecter annuellement une somme de 20 F. à l'entretien de la chapelle dite de Bonne Espérance. En effet, en novembre 1918, le bâtiment est endommagé par un obus.

En juin 1921, le conseil municipal, après délibération, considérant que la chapelle n'a plus aucune utilité, que son affectation est désormais caduque depuis l'achat par la commune d'un corbillard permettant l'enlèvement des corps des défunts à leur domicile dans les hameaux, décide sa démolition.



*Jean-Luc PIGOT, chgb5.*

Sources :

- Registres municipaux de la ville de Berlaimont.
- CP1 Chapelle de Bonne Espérance, collection de Pierre LEGRAND.
- CP2 Berlaimont, rue de la Croix, photo C.H.G.B.

### *17 mai 1940 - Engagement meurtrier à Berlaimont.*

Le 17 mai 1940, vers 14h00, 2 compagnies de fantassins allemands de la 7<sup>e</sup> PZD<sup>1</sup>, soutenues par des auto-mitrailleuses et des chars partis de Doullers, franchissent la Sambre à Berlaimont.

L'escadron à cheval du 4<sup>e</sup> G.R.D.I, malheureusement sans moyens antichars, qui défend le pont de Berlaimont, doit se retirer en forêt vers le nord.

Après s'être emparé du pont de Landrecies, Rommel qui souhaite franchir l'Escaut à Cambrai le plus rapidement possible, ayant besoin de renforts, demande aux éléments situés à Berlaimont, de le rallier au plus vite par Maroilles.

La 5e PZD, en provenance de Semousies, est chargée de remplacer les éléments de la 7<sup>e</sup> PZD.

1. PZD → Panzer Division ; les 5e PZD (Général VON HARTLIEB) et 7e PZD (Général ROMMEL) sont les 2 divisions blindées du XV<sup>e</sup> Corps d'armée allemand (Général HOTH.).

Entre temps, trois bataillons d'infanterie de la 4<sup>e</sup> D.I reprennent le pont. La 5e PZD arrive à Berlaimont vers 17h00. Les fantassins français, peu équipés de canons antichars, lâchent prise. Les allemands occupent le terrain.

Quelques heures plus tôt, le 1<sup>er</sup> escadron du capitaine SÉGONZAC, du 4<sup>e</sup> régiment de cuirassier, a reçu pour objectif d'empêcher le franchissement, par l'ennemi, de la Sambre, à Berlaimont.

Dix chars Somua de l'escadron, dans l'ignorance de la situation, arrivent en fin de journée à Berlaimont.



Le Capitaine Pierre DUNOYER DE SÉGONZAC dirige le 1<sup>er</sup> escadron du 1<sup>er</sup> groupe d'escadron « S35 Somua » du 4<sup>e</sup> régiment de cuirassier.

Son escadron de chars est constitué de 4 pelotons de 5 chars, de son char, et d'un char de remplacement soit 22 chars Somua.

Le Somua S35 est un véhicule blindé construit par Somua (Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie de Saint-Ouen). Son équipage est composé du conducteur, de l'opérateur radio, et du commandant-canonnière. Il est équipé d'un canon de 47 mm SA35 et Mitrailleuse Reibel de 7,5 mm. Il est propulsé par un moteur SOMUA V-8 de 190 ch (140 kW). Sur route, le char peut atteindre une vitesse de 40 km/h. Son autonomie est de 230 km sur route et de 130 km en tout terrain.

En août 1939, l'escadron SÉGONZAC quitte sa garnison de Reims pour Nogent-l'Abbesse.

Le 11 septembre il prend la direction de Souilly, puis le lendemain Chatillon-sous-les-Côtes.

Le 19 septembre départ pour Sommedieu où il séjourne 2 mois.

Le 22 novembre, il se dirige vers Lesdain près de Cambrai.

Le 14 mai 1940, l'escadron se déplace au sud du canal d'Albert vers Ranst. En soirée, il embarque par voie ferrée et débarque le 16 à Soignies. Il prend position près de Virginal Samme.

Le 17 au matin 20 chars<sup>2</sup> de l'escadron SÉGONZAC stationnent à l'entrée de la forêt de Ronquières près du canal de Charleroi.

Vers 10h00, le commandant VERTIER, chef du 1<sup>er</sup> groupe d'escadron, ordonne au capitaine SÉGONZAC de se diriger par Valenciennes sur la ville du Quesnoy distante de 70km vers laquelle avanceraient 2 PZD.

L'escadron s'y porte par l'itinéraire Soignies, Mons, Valenciennes. En traversant Quiévrain, il est soumis à un violent bombardement de Stukas.

Vers 18h00, l'escadron entre dans Le Quesnoy et s'arrête à la hauteur de l'étang du Pont-Rouge.

Le général MARTIN qui commande le 11<sup>e</sup> corps d'armée donne alors l'ordre au capitaine de se porter sur Berlaimont, pour empêcher les allemands de franchir les ponts. Le capitaine SÉGONZAC indique au général qu'il y a lieu de faire le plein des chars mais il lui est répondu que le temps presse et qu'on lui fera parvenir des camions citernes à Berlaimont, où ils doivent être rejoints par un bataillon de dragons portés chargé de tenir le terrain.

Vers 18h15, quinze chars, appartenant au 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pelotons<sup>3</sup> quittent le Quesnoy par la porte sud, traversent Potelle, Jolimetz, entrent dans la forêt de Mormal, et s'arrêtent à Locquignol.

Le capitaine s'entretient quelques instants avec les chefs de voiture de deux automitrailleuses Panhard du 6<sup>e</sup> Cuir qui viennent de détruire deux blindés légers débouchant de la forêt sur leur droite.

2. Le somua du maréchal des logis DESMARAIS en panne moteur dans les bois de Turnhout.

3. Le 3e peloton, celui de DAUGER, reste au Quesnoy pour protéger le PC du général ; il est ensuite envoyé en reconnaissance au nord-est de la forêt de Mormal sur ordre du commandant VERTIER.

SÉGONZAC réalise que la Sambre a été franchie. Il décide de laisser le peloton du sous-lieutenant BOURGEOIS à Locquignol avec mission de reconnaître la route forestière d'où venaient les blindés ennemis puis de retourner à Jolimetz et de rechercher du carburant.

Le reste de l'escadron reprend alors sa route vers Berlaimont. Il se compose comme suit :

→ 1<sup>er</sup> peloton :

- char 1 - Lt Jean CHAMPSIAUD, BrC Simon BERNARD, BrC Gustave DELAPORTE.
- char 2 - MdL Henri GILLES, Cuir Maurice GORLIER, Cuir René PIAT.
- char 3 - MdL Jean LOINARD, Cuir Marc TARDIEU, Cuir VÉRONNET.
- char 5 - BrC François AUMAITRE, Br Paul CHEVALIER, Cuir NOURISSON.

→ 2<sup>e</sup> peloton :

- char 10<sup>4</sup> - Slt Pierre GUILLIEN, Brig Marcel FLEURY, Brig André AUDY.
- char 7 - MdL François LITZLER, Cuir HUCHET, Cuir GRIMAUD.
- char 8 - MdL FLAMANT, Cuir Henri FOUSSART, Cuir Gilbert OXÉANT.
- char 9 - BrC Yves FERRY, Cuir PIMBERT, Cuir LANGLOIS.
- char 6 - BrC Olivier D'ORMESSON, BrC Lucien GEORGES, Brg Jean BARRAQUE.

→ le char du capitaine SÉGONZAC, Cuir Jean LANDRAT, MdL MAYRAND.

En arrivant à Berlaimont, la colonne croise sur sa droite de nombreux fantassins français qui s'enfuient vers la forêt abandonnant même leur armement. Elle entre le plus rapidement possible pour tenter de gagner les ponts.

Le lieutenant CHAMPSIAUD en tête du peloton, rencontre deux automitrailleuses ennemies, en détruit une et fait fuir la seconde.

À l'entrée du village, l'escadron est soudainement pris sous le feu d'armes antichars et de chars légers soigneusement camouflés dans les caves, les rez-de-chaussée des maisons, les haies et les jardins.

Le char du lieutenant CHAMPSIAUD continue sa progression tout en ripostant, aidé par les autres chars qui tirent avec leur canon et leur mitrailleuse sur les emplacements d'où partent les tirs.

Le peloton GUILLIEN, est à l'arrêt sur la route, à une centaine de mètres en retrait.

Le char n°2 du maréchal des Logis Henri GILLES est, quant à lui, sérieusement touché (plus de vingt impacts seront comptés), le conducteur Maurice GORLIER est sérieusement blessé. Henri GILLES prend alors le volant parvient à dégager le char et faire demi-tour.

Le char du maréchal des logis Jean LOINARD réussit également à se retourner et le suivre, et, apercevant sur un canon antichar qui le prend pour cible, il quitte la route et entre dans un verger (un impact sur son volet avant gauche sera constaté).

Le char n°5 du brigadier-chef François AUMAITRE se porte vers le char de CHAMPSIAUD en feu. Ne restent alors au contact avec l'ennemi, que les chars n°1 du lieutenant CHAMPSIAUD et n°5 du brigadier-chef François AUMAITRE.

Ils continuent leur progression dans le village, à une distance respective d'environ quarante mètres sous le feu de l'ennemi.

Tandis que le lieutenant avance jusqu'au dernier virage qui mène au pont<sup>5</sup>, le brigadier-chef François AUMAITRE marque un temps d'arrêt pour détruire un canon antichar caché dans une cave.

4. À le Quesnoy, le Slt GUILLIEN estimant que son Somua n'est pas assez rapide, l'échange avec celui du BrC D'ORMESSON.

5. Plusieurs sources indiquent qu'il s'agit du pont principal.

Reprenant sa marche en avant, il aperçoit alors le char du lieutenant entouré d'une épaisse fumée noire, les portes sont ouvertes, le corps du lieutenant<sup>6</sup> est plié sur le capot moteur, le brigadier-chef Gustave DELAPORTE est allongé sur le sol tandis que le conducteur Simon BERNARD est mort à son poste de conduite.

S'apercevant que Gustave DELAPORTE n'est pas mort, le char du brigadier-chef François AUMAÎTRE, vient se placer entre le Somua du lieutenant et l'ennemi, ce qui permet à DELAPORTE, de se replier vers le char du capitaine qui s'est rapproché. C'est à ce moment que le tourelleau du char est arraché.

La nuit tombante, le carburant s'épuisant et le bataillon de dragons portés n'étant pas arrivé le capitaine SÉGONZAC ordonne le repli vers Locquignol .

Les tirs ont cessé.

Le char 10 du sous-lieutenant GUILLIEN, du deuxième peloton, commence son demi-tour non sans difficulté ; alors que son char est en travers de la route, le moteur cale. Le brigadier AUDY se glisse jusqu'à la paroi du moteur, pompe énergiquement et suffisamment pour faire remonter la pression et redémarrer le moteur.

Les chars font à présent route vers Locquignol.

À environ 500 mètres du lieu de son combat, AUMAÎTRE trouve le char n°2 de GILLES en panne sèche. Il le prend alors en remorque. Il est malheureusement contraint de laisser sur place le cuirassier Maurice GORLIER qui est allongé dans le fossé gravement blessé et qui ne peut être déplacé. Sur place est également laissé le cuirassier NOURISSON, en état de choc, incapable de remonter dans un char.

Le char GUILLIEN s'arrête définitivement, également victime d'une panne d'essence.

Sur les 10 chars engagés, 3 sont détruits ou hors de combat.

Les chars se trainent jusqu'au village de Locquignol.

Après avoir été réapprovisionnés en essence au cours de la nuit, non sans difficulté, ils rejoignent Jolimetz où ils se positionnent pour fermer aux allemands la route de Le Quesnoy et de Valenciennes.

Le 18 mai 1940, 13 chars Somua S35 de l'escadron SÉGONZAC participent à la bataille de Jolimetz...



Le char n°1 du Lt CHAMPSIAUD au carrefour de la croix Daniel<sup>7</sup>.

6. Le lieutenant CHAMPSIAUD est abattu par une rafale de mitraillette en sortant de son char

7. Différentes sources précisent qu'il est détruit près du pont de Berlaimont. Gênant la circulation, il a sans doute été déplacé.

L'engagement du 1<sup>er</sup> escadron coûtera la vie :

Au brigadier-chef Simon François Jean BERNARD, 14 juin 1913 - 17 mai 1940.

Au lieutenant Jean Louis Maurice CHAMPSIAUD, 6 juin 1910 - 17 mai 1940.

Au cuirassier Maurice Charles Camille GORLIER, 4 mars 1918 - 17 mai 1940<sup>8</sup>.

*Jean-Luc PIGOT, chgb5.*

8. Le site « *mémoires des hommes* » indique que Maurice GORLIER est décédé le 19 mai 1940 à l'Hôpital Complémentaire du Pensionnat Saint-Louis à Saint-Pol-sur-Ternoise, des suites de blessures.

### **Sources**

Maubeuge, place de guerre (1678-1945), Jean GLAD.

L'escadron de SÉGONZAC, Olivier d'ORMESSON.

Le vieux chef: mémoires et pages choisies, Pierre DUNOYER de SÉGONZAC.

Histoire de Guerre n° 81 février-mars 2008.

1940 4e REGIMENT DE CUIRASSIERS – JMO.

Internet : [www.chars-francais.net](http://www.chars-francais.net), *mémoires des hommes*.

Images sources internet.

## *Un village à la recherche de son passé : Ferrière-la-Petite.*

A la tête des «manifestants» à Hautmont le 28 juillet 1789 : les manants de Ferrière-la-Petite !  
Instituteur, originaire de Ferrière-la-Petite, M. Francis LIÉNARD porte à sa commune un véritable amour. Tout comme son père Marcel, qui a effectué bien des recherches sur le passé de la commune et s'est passionné de la technique de la reliure, sauvant ainsi bien des ouvrages anciens.

On doit à M. Francis LIÉNARD une étude détaillée sur l'histoire de Ferrière-la-Petite, dont la rédaction a réclamé de nombreuses heures de recherches dans les œuvres existantes, mais aussi dans les archives du village que l'on sait riches.

### **A «Fier-le-Petit»**

Ferrière-la-Grande et Ferrière-la-Petite ne sont ainsi appelées que depuis 1724. En 1698, on disait *Fier-le-Petit*. Comment s'étonner que, de nos jours, on entende les gens du village prononcer : «Fièrre-la-Petite» ?

A Ferrière comme partout, on comptait la population à son nombre de feux donc de «foyers». En 1406, ils étaient 14 environ, ce qui représente 65 habitants. Et il n'est pas étonnant non plus qu'on lève des impôts sur les cheminées, preuves de l'existence de la vie.

Des taxes, il en pleuvait : sur la bière et les liquides, les bestiaux et les légumes, les fruits et les volailles. Et si les «manants» n'avaient eu que cela à payer ! Venaient ensuite les droits seigneuriaux dont profite notamment le Comte du Hainaut : saisie du plus beau meuble à la mort d'un serf, droit de succession à la mort d'un «bâtard» sans héritiers légitimes, etc.

Quant au seigneur du village, il s'appropriait bien des choses qui allaient des 10% de la récolte en

gerbes, des rentes diverses, droits de déchargeage des vins, des bières, droit de poursoing grâce auquel le séjour du seigneur au village était en partie pris en charge par les habitants.

Mais la liste ne serait pas complète si l'on oubliait les corvées de toute sorte. En «compensation», le seigneur permettait aux manants de recueillir les feuilles et à leurs porcs de se nourrir des glands, moyennant un droit à payer. Il va de soi que le recouvrement de ces impôts et taxes ne se faisait pas toujours sans problèmes et que les rapports entre le village et l'Abbaye d'Hautmont dont il dépendait, est jalonnée de procès.

Pendant plus de cent ans, les Ferriérois allaient prendre du bois «à leur fantaisie» dans le bois de Saint-Pierre. Ils n'y prenaient pas seulement le taillis mais le bois de haute futaie. Après cent ans d'exercice, pour eux, l'habitude était devenue un droit. Hélas! en 1494 Dom Jean CANNART, qui dirige l'abbaye pendant l'absence de l'abbé Guillaume BOUILLET, s'attache à reprendre les choses en main et intente un procès aux manants de Ferrière-la-Petite. Ceux-ci eurent beau plaider «l'habitude», ils n'en furent pas moins condamnés par le grand bailli du Hainaut et le bois retourna aux moines.

La désolation et l'indignation furent grandes dans Ferrière-la-Petite quand les manants apprirent l'arrêt qui les frappait. «On leur volait leur plus belle propriété!» La rancune populaire, loin de se calmer avec le temps, s'exacerba avec les moyens rigoureux qu'employèrent à différentes reprises les religieux.

A partir de ce moment, Saint-Pierre d'Hautmont eut constamment des difficultés avec Ferrière-la-Petite et les paysans, tenaces dans leur haine, étaient à la tête des mécontents qui vinrent manifester contre l'abbaye le 28 juillet 1789. On ne sera pas étonné de lire, conclut dans ce chapitre M. LIÉNARD, que dans les cahiers de doléances rédigés à la veille de la Révolution, les habitants de Ferrière souhaitent la suppression des droits féodaux et l'abolition des dîmes.

La Voix du Nord du 18 mai 1977.

Transcription Annie LEMAIRE, chgb317.

## *Marcel PINCHON - Suite et fin.*

Dans le bulletin précédent, nous portions à la connaissance de nos lecteurs, la lettre écrite le 17 mai 1940, par le Sous-Lieutenant PINCHON Marcel. Ce document émouvant nous a été transmis par notre ami Daniel BLONDEL qui nous disait ... *avoir retrouvé cette lettre dans des papiers appartenant à sa mère.. se posant la question de savoir, d'une part quelle pouvait en être l'origine... d'autre part la liaison entre ce courrier, sa mère... et la ville de Mons-en-Baroeul.*

Le 10 janvier, j'étais attendu à Marbaix par un autre membre du CHGB (et de la SAHAA), Henri BOTTEAU, à qui je devais remettre des documents. Henri - sa modestie bien connue dût-elle en souffrir - est un remarquable collectionneur de documents historiques. Il est de toutes les brocantes... et c'est sur l'une d'elles que, ayant lu le Bulletin 28, son oeil exercé repéra un petit livre (18cm x 13cm) : **Marcel PINCHON - Un héros authentique**. L'auteur (inconnu) : Jean TIRLOY, de Mons-en-Baroeul, qui note dans son introduction ...*avoir payé [par ce livre] une partie de la dette de reconnaissance qu'il avait contractée en vivant à ses côtés...*

Nous sommes donc en mesure de donner une réponse à Daniel BLONDEL. La lettre qu'il détient est

l'une des nombreuses copies, au mot près, du courrier que Marcel PINCHON avait souhaité faire parvenir à sa famille, 35 rue de la Liberté à Mons-en-Baroeul...



Première de couverture  
Photo : G. COLLET.



Stèle commémorative - Mons-en-Baroeul  
Photo : La Voix du Nord - 18-05-2010

## 1- Résumé de l'ouvrage de J. TIRLOY :

Le 28 juin 1940, le Maire de Mons-en-Baroeul reçoit un courrier annonçant que *Marcel PINCHON, un enfant de la Cité est mort pour la patrie.*

*La nouvelle se répandit dans la commune où Marcel était admiré pour son dévouement légendaire. On disait partout qu'avant de mourir, il avait écrit une lettre magnifique. Cette lettre aurait été lue aux enfants des écoles à Solre-le-Château, petit village de l'Avesnois, où il avait offert le sacrifice de sa vie. Bientôt des copies de ce document circulèrent pour gagner tout le département, puis Paris, puis la France entière, et enfin les camps de prisonniers français en Allemagne.*

Notre homme est né le 11 avril 1910 à La Madeleine, d'un père Employé de tramway et d'une mère née HENRIST, d'origine belge (Renaix), sans profession. Il est deuxième d'une famille de 8 enfants dont six vivants. Après un exode en 14-18 et le père, prisonnier à Maubeuge, enfin libéré, la famille rejoint Mons-en-Baroeul.

A 13 ans il quitte l'école et devient "petit clerc" chez un notaire de Lille. A 18 ans il est clerc de l'Étude. En 1931, il est appelé sous les drapeaux au 1er RI de Cambrai ; il en sort un an plus tard caporal-chef de réserve. Il reprend alors des études de droit et devient Notaire en 1938 avec les félicitations du jury.

Parallèlement, il vit plusieurs parcours : d'abord un véritable itinéraire apostolique, portant parfois la soutane et prenant la Direction de la Jeunesse Catholique... ensuite en fréquentant la Société de Préparation Militaire où il passe successivement tous les grades de sous-officier pour accéder à la barrette d'Aspirant.

En septembre 1939, il rejoint son unité à Cambrai puis reçoit le commandement d'une section de la 7ème compagnie du 84ème Régiment d'Infanterie de Forteresse d'Avesnes avec le grade de Sous-Lieutenant. Il écrit à ce sujet :

*"...J'ai quitté Cambrai avec une section d'Arméniens, Russes et Hongrois !... Ils n'avaient jamais été soldats et ont juste deux mois et demi de service. Mes sous-officiers et caporaux sont français. Je suis à la frontière Nord-Est, intégré dans une division coloniale ayant fait les premières attaques en Allemagne.*

*Nous nageons dans l'eau et dans la boue ...Ça n'arrête pas !..."*

Marcel commande le blockhaus des "Garences", en seconde ligne, à Solre-le-Château. Il emploie sa section à creuser un fossé anti-char durant tout l'hiver (très rigoureux) de 1939/40... la presque totalité des "blocks" n'étant pas achevée. Seule distraction des officiers : quelques invitations au château des Comtes de Robaulx à Beurieux. On y danse parfois.. mais surtout on se pose de très sérieuses questions sur le manque d'armement, l'incertitude du commandement et l'état déplorable du moral des troupes.

Le Sous-Lieutenant se recueille fréquemment dans l'église de Solre-le-Château. "*... Il y eut dit l'auteur la certitude de sa mort et cette intuition le marqua profondément...(..). c'est la dernière fois que je viens en permission à Lille...dira-t-il à sa soeur au début de Mai 40..."*

Le soir du 16 mai, ROMMEL lance le gros de ses "Panzer" sur la route secondaire à 2 kms à l'Est de Solre, direction Avesnes. À l'aube du 17, Landrecies est occupée. L'ordre du général GAMELIN est clair : tenir ou mourir. Juste après la mort au combat de son chef, le Lieutenant PAMART, qui tient la première ligne, Marcel PINCHON écrit la lettre et, persuadé de sa fin prochaine, la confie au sergent MENGER.

Le blockhaus, attaqué par plusieurs blindés, ne pouvait riposter qu'avec une seule mitrailleuse, le percuteur du canon anti-char de 37 ayant cassé dès le début de l'attaque. Un obus perforant passe par le créneau de tir et explose dans le blockhaus. Tous les hommes sont, ou tués ou sérieusement blessés. Un seul, gravement atteint, parvient à s'échapper et rejoint Solre. C'est à lui que l'on doit la relation des faits.

Des habitants de Solre-le-Château affirment *...être entrés dans les ruines 20 jours après et avoir retrouvé le Sous-Lieutenant, face contre terre, tenant son revolver dans sa main roidie...*

*Le 5 juillet, les Autorités ennemies, autorisent - à titre tout à fait exceptionnel - le transfert du corps de Marcel PINCHON au cimetière de sa commune...(..).*

Deux décorations, avec citations lui seront remises à titre posthume :

\* **La Croix de Guerre avec étoile de vermeil**, le 26 février 1943 : *".. Excellent officier. Le 17 mai 1940, bien que blessé à son poste de commandement du block des Garences, a continué à diriger le tir de ses armes. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'action, laissant à ses hommes l'exemple de la bravoure et de l'énergie.."*

\* **Chevalier de la Légion d'Honneur**, le 30 août 1943 : *"..Officier d'un courage sublime. Commandant le block des Garences, près de Solre-le-Château, a, le 17 mai 1940, pendant de longues heures tenu en respect des blindés. Après le repli de notre artillerie, plus violemment attaqué et ayant son canon anti-char détérioré, a mis aussitôt en batterie une mitrailleuse dont il a dirigé le tir personnellement jusqu'à ce qu'il tombe mortellement blessé..."*

## **2- Compléments :**

Le livre de Jean TIRLOY, s'il est un vibrant hommage à son ami tombé au champ d'honneur, n'est pas clair concernant la lettre. En fait, celle-ci semble "disparaître" en même temps que le lieutenant... Comment est-elle parvenue à la connaissance de tous ?... Ceci méritait quelques recherches.

Selon le narrateur, le seul survivant des Garences est le soldat BACHELET. La mâchoire cassée, commotionné et très mal en point, il constate que le sergent MENGER (à qui PINCHON a confié sa lettre) est en train de mourir. Il ne s'attarde pas car il a entendu parler, par les rescapés de première ligne, des sinistres

"nettoyeurs" de blockhaus... Il réussit à rejoindre Solre-le-Château et, grâce à des civils, passe en Belgique. Il a déclaré : *".. Je suis persuadé que ni Marcel, ni les autres ne sont revenus à eux après leurs blessures.."*

La solution est dans un article du journal "La Voix du Nord" du 6 juillet 2010. J'en reprends l'essentiel :

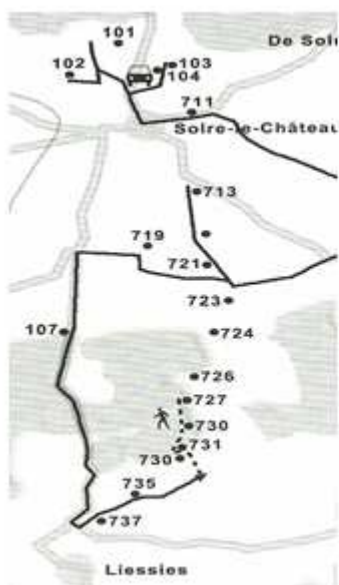
Averti, de la mort de son fils, le 28 juin 1940, son père se rend à vélo à Solre-le-Château où Marcel a été inhumé. Il effectue, sans trop d'espoir, des formalités pour rapatrier le corps de son fils à Mons-en-Baroeul. L'officier dirigeant la Kommandantur de Solre lui révèle qu'une lettre d'adieu a bien été retrouvée sur l'un des hommes du lieutenant.

*Il ajoute qu'il avait lu lui-même la lettre à ses hommes pour leur prouver qu'il existe en France de véritables soldats et qu'il en a envoyé une copie en Allemagne afin qu'elle soit inscrite au livre d'or allemand. (Témoignage de la soeur aînée de Marcel)...*

Le 5 juillet 1940, devant un peloton allemand qui rend les honneurs, il est procédé à l'exhumation. Le cercueil revient dans sa commune en camionnette. La lettre est lue aux élèves de Solre-le-Château puis à Mons-en-Baroeul... ensuite dans toute la France. De très nombreuses copies circuleront, jusque dans les camps de prisonniers.

Le hasard favorise parfois le travail d'histoire : à l'occasion de l'Assemblée Générale de la SAHAA, le 27 janvier de cette année, Monsieur Julien DEPRET, qui travaille depuis de nombreuses années sur les ouvrages fortifiés du Secteur de Maubeuge (ainsi que sur toute la ligne de défense française) nous faisait profiter de ses recherches.

Les deux documents qui suivent, extraits de son livre, permettent de retrouver le "blockhaus des Garennes". Sur les documents des archives militaires, il porte le numéro 102 (ouvrage de 2ème ligne). Les ouvrages de 1ère ligne commencent par 700. On peut y accéder à pied (carte IGN 2807 ouest -Trélon) et le voir, criblé par les impacts des obus qui ont tué le lieutenant Marcel PINCHON.



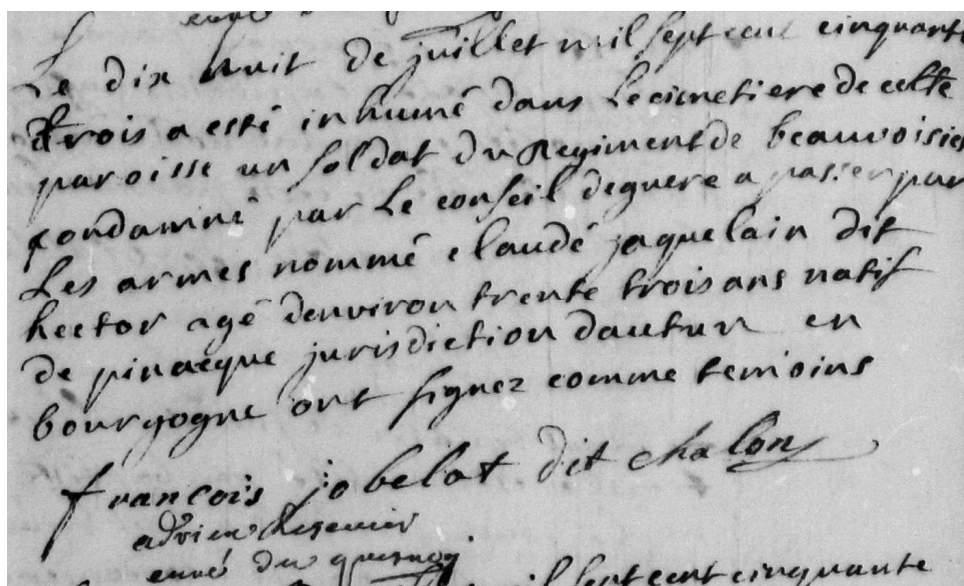
Gérald COLLET, chgb244.

## Sources et Documentation:

- \* Julien DEPRET : Le Secteur fortifié de Maubeuge face à l'invasion de Mai 1940 - 2012.
- \* Lt Robert LECLERCQ : Ma Guerre - 10 mai au 19 mai 1940 - Secteur du Fort de Leveau - 1999.
- \* "La Voix du Nord" - Secteur de Villeneuve - 6 juillet 2010. *Il y a 70 ans, le lieutenant Marcel Pinchon, mort pour la France, retrouvait sa ville"*

## NOTES de LECTURE.

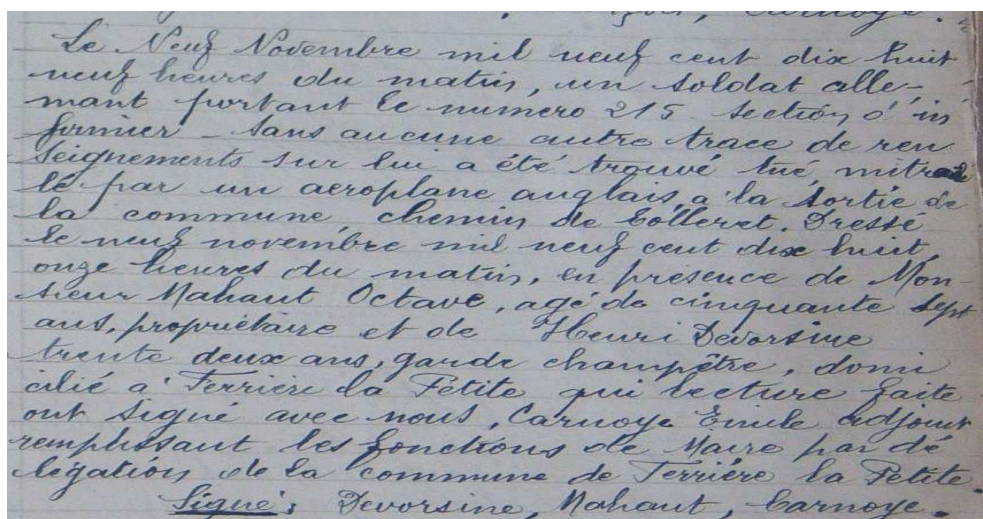
### 1- Daniel BLONDEL : Passé par les armes à Le Quesnoy :



Le 18 de juillet 1753 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse un soldat du régiment de Beauvoisiers condamné par le conseil de guerre à passer par les armes, nommé Claude JAQUELAIN dit Hector, âgé d'environ 33 ans, natif de (???) juridiction d'Autun en Bourgogne.

Ont signez comme témoins François JOBELOT dit Chalon. Adrien (???) curé du Quesnoy.

### Décès d'un soldat allemand à Ferrière-la-Petite :



Le 9 novembre 1918, 9h du matin, un soldat allemand portant le n° 215, section d'infirmier, sans aucune autre trace de renseignements sur lui, a été trouvé tué, mitraillé par un aéroplane anglais à la sortie de la commune, chemin de Colleret.

Dressé le 9 novembre 1918, 11h du matin, en présence de Monsieur MAHAUT Octave, âgé de 57 ans, propriétaire et de Henri DEVORSINE, 32 ans, garde-champêtre, domicilié à Ferrière-la Petite qui, lecture faite, ont signé avec nous, CARNOYE Émile, adjoint remplissant les fonctions de maire par délégation de la commune de Ferrière-la-Petite.

Siné : DEVORSINE - MAHAUT - CARNOYE.

## 2- Gérald COLLET : Jusqu'où peut se cacher l'Histoire !..

Mes amis généalogistes mettent un point d'honneur à terminer un jour prochain la commune de Hautmont. Énorme travail, j'en conviens... Pour lors... je leur soumetts le cas d'une nommée "Flora CULOT"... qui se trouva un jour "commuée" en femme "PLUMARD"... (Nous sommes d'accord... ceci ne s'invente pas !...)

Son histoire se trouve aux Minutes des Archives du Conseil de Guerre à Lille, pour l'année 1921. Il y est relevé le chef d'accusation suivant : *.. Inculpée de dénonciation aux Allemands, en 1916, à Hautmont, du Comité Longueville," qui faisait passer en Hollande, des jeunes gens et des soldats alliés. Les membres de ce réseau furent arrêtés et condamnés à des peines allant de 12 ans de travaux forcés à 1 an de prison..."*

La maréchaussée essaya bien de surprendre la dite CULOT-PLUMARD... dès "potron-minet", c'est à dire, pour nous, "au lever du lit"... en Poitou profond... "au cul de l'écureuil". Mais elle était en fuite... *probablement en Argentine*, dit le rapport... et fut *condamnée par contumace à 20 ans de détention, plus 20 ans d'interdiction de séjour...*

Je livre, sans plus d'investigation, une piste pour tout généalogiste-fureteur : les réseaux d'exfiltration des réfractaires à l'ennemi vers la Hollande, via la Belgique, à partir de 1915, semblent tous porter le nom de "Comité"... et "LONGUEVILLE" serait le nom d'un adjoint au maire de Hautmont.

## *Les charbonniers de nos forêts.*

Nos recherches sur les verreries et l'économie forestières dans les siècles passés nous a fait redécouvrir un métier aujourd'hui disparu, celui de charbonnier, plus communément appelé "fauldeur", terme dérivé du "faulde", l'aire de carbonisation proprement dite. Vu l'importance des massifs forestiers en Thiérache et Avesnois, le fauldeur joua un rôle fondamental à la fois pour la conquête des terres arables sur la forêt, mais également comme soutien aux industries liées à la consommation de bois. C'est pourquoi il nous paraît intéressant de publier cet article pour faire découvrir ce métier disparu. Nous y ajoutons un lexique du fauldeur issu de l'étude réalisée en 1911 par l'historien hennuyer Emile DONY .

### Considérations générales

Le fauldeur est un véritable prestataire de service : il n'achète pas de bois qu'il doit réduire pour son propre compte mais travaille pour des tiers. Dès le moyen-âge, il est appelé par les maîtres d'industrie, les marchands de bois ou la communauté à convertir une masse ligneuse en charbon de bois pour des usages divers. Les charbonniers ont perduré jusqu'à la première guerre mondiale. Ils sont alors employés pour le compte de particuliers qui avaient acheté des coupes. Ils sont payés à raison d'un prix déterminé par faulde. En 1870, le sac

d'un demi-hectolitre vaut 1,75 frs au Nouvion-en-Thiérache.



Fourneau en fonctionnement (col. J.C. Charnoz) .

Ce charbon de bois a notamment été employé dans les usines de notre région. Les industriels, qu'ils soient maîtres de forges, maîtres sauniers ou bien maîtres verriers ont besoin d'énergie. Aussi, ils achètent des coupes de bois sur pied et en confient l'exploitation à des bûcherons charbonniers. Les maîtres de forges utilisent essentiellement le charbon de bois, mais si d'aventure ils ont trop de bois coupés (destinés à être carbonisés) ils revendent aux maîtres sauniers ou aux maîtres verriers. Quant aux maîtres verriers, si leurs coupes présentent des surplus de bois de chauffe, ils en font du charbon de bois qu'ils revendent aux maîtres de forges (idem pour les maîtres sauniers). Cela permet aux industriels de valoriser leurs exploitations forestières.

Le métier de fauldeur a la particularité d'être itinérant ; le fauldeur vit dans des huttes confectionnées en pleine forêt, afin de pouvoir surveiller nuits et jours l'avancement de ses travaux. Un fauldeur ne travaille donc pas nécessairement sur le territoire de sa commune. Il laisse donc très peu de trace dans les archives. Un acte d'échevinage de Chevireuil, dépendance de Floyon (59) laisse entrevoir cette réalité itinérante : le 31/10/1695, Pierre MAHIEU, fauldeur demeurant à Rance, procureur de Jean BRASSEUR facteur de Monsieur JACQUIER, demeurant à Rance, vend à Henry ROUSSEAU, demeurant à Rance, une rente due par Simon LEMOINE et consors. Ainsi travaillaient de manière régulière à Chevireuil des fauldeur originaires d'une quarantaine de kilomètres, pour le compte de JACQUIER, maître de forges. C'est dans les bois de la principauté de Chimay que cette activité, issue de l'industrie du bois, est la plus développée dans nos régions. Dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, des forges y sont référencées dans les sources d'archives qui nous sont parvenues, mais cette industrie pourrait se révéler beaucoup plus ancienne.

### **Historique du charbon de bois.**

Le charbon de bois, déjà cité par le philosophe grec Théophraste (372 à 287 av. JC) et par le naturaliste romain Pline l'Ancien (23 à 79), est employé comme combustible pour la cuisine et entre dans la composition de la poudre noire (poudre à canon et séchage de l'encre). Très poreux, il absorbe les gaz, désinfecte les fosses d'aisance, filtre les eaux des étangs. Très réglementé (jusqu'en 1834), il est aussi utilisé pour épurer les huiles, dé-

sinfecter la viande et le poisson, clarifier le sucre. Les grandes villes ont aussi recours au charbon de bois pour fabriquer du gaz d'éclairage.

Comme **réducteur de minerais**, le charbon de bois a présidé à l'épanouissement de l'Âge de fer (1 800 ans avant notre ère). De ce fait, jusqu'en 1870-1880, la principale utilisation du charbon de bois concerne la **sidérurgie** (fabrication de la fonte et du fer). Le **charbon de terre** (houille ou coke) contient du **soufre** qui rend la **fonte cassante**. Les innovations technologiques de la sidérurgie (cornues d'affinage) vont permettre l'utilisation progressive de la houille (vers 1880), laquelle, en remplaçant le charbon de bois, va contraindre peu à peu les charbonniers à se reconverter.

La manière de fabriquer le charbon de bois est enseignée à l'école primaire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le charbon de bois s'obtient en brûlant incomplètement, dans un courant d'air insuffisant (carbonisation et non combustion), des bûches de bois dur (chêne, hêtre et charme), la *charbonnette* (66 cm de long), inférieure à 20 cm de diamètre (au moins 4 cm de tour), mais aussi les branches des futaies refendues. En Thiérache, on considère la *charbonnette* comme impropre au chauffage : ce menu bois, essentiellement constitué de charme dans la forêt du Nouvion-en-Thiérache, était localement appelé *cotrêts ou lagnettes*.

### Comment travaillaient les charbonniers ?

Il faut un terrain de niveau, uni et bien dégagé, éloigné des premiers arbres. Au centre du *rond* (6 à 8 m de diamètre, ni pierres, ni racine d'arbre, ni galerie de taupe), le *dresseur* « établit quelques grosses bûches, une sorte de fourneau de 30 à 40 centimètres de diamètre » et plante une perche verticale et empile des bois horizontalement, en quinconce, afin de former une espèce de cheminée. Tout autour, il dispose debout et légèrement inclinés, en étages superposés, la *charbonnette* (66 cm de long), obtenant ainsi une meule de forme hémisphérique (35 à 50 stères), sur laquelle il dispose une couche de feuilles mortes. Puis, il couvre avec le *fraisil*, appelé *fraisin* en Thiérache, une terre noire, légère et friable, meilleure qu'une terre argileuse, compacte et grasse, obtenant ainsi un véritable *fourneau*, doté dans la partie inférieure de la première couche, plusieurs ouvertures appelées *évents d'admission*. Ces ouvertures vont permettre à l'air de pénétrer dans la faulde pour aider à la première combustion.



Meule de démonstration (assoc. Carbone 14 VFDC).



Meule dressée (col. ass. Carbone 14).

Le maître charbonnier, monté sur une échelle, retire alors la perche centrale et enflamme la masse en jetant dans la cheminée des braises, préalablement préparées, en alternance avec du petit bois bien sec de la taille d'un rond de serviette (les *rondineaux*), à l'aide d'un récipient métallique fixé au bout d'un long manche. Le feu se propage lentement depuis le bas du fourneau et remonte dans la cheminée centrale d'où s'échappe une fumée blanchâtre. Jusqu'à 200°C, les réactions sont peu importantes, le bois perd surtout son eau. Au bout de 6 à 8 heures, selon le taux d'humidité initiale, un fort échappement de fumées jaunâtres, très denses, à l'odeur vinaigrée (acide acétique) sort de la cheminée. À ce moment le charbonnier, certain du démarrage de la carbonisation, obture le sommet à l'aide de feuilles mortes et de terre. Le feu se propage lentement dans le *fourneau*.

Dès lors se produit la **pyrolyse du bois**, c'est-à-dire une **décomposition thermique** dans une atmosphère la plus inerte possible. Tout excès d'air se solderait par une trop grande combustion du bois ou du charbon et tout défaut d'air entraînerait l'extinction. Lorsque le feu est suffisamment pris, on bouche la cheminée et on pratique dans la couverture un certain nombre de petites ouvertures qu'on appelle événements de dégagement. Vers **270-280°C**, dégagement d'**oxyde et de dioxyde de carbone**, d'**acide acétique** et de **méthanol**. Jusqu'à **380°C**, des **hydrocarbures** s'échappent (**méthane, éthane, éthylène**), le résidu est déjà du charbon mais avec une teneur en carbone inférieure à 80 %. Entre **380 et 500°C**, l'**acide pyroligneux** s'enrichit en goudron, amenant le charbon à une teneur en carbone de 85 %. Jusqu'à **700°C**, de l'**hydrogène** s'échappe. De **700 à 900°C**, l'**enrichissement en carbone du charbon de bois s'établit vers 90-95 %**.

Le moindre trou est colmaté, la moindre bosse est travaillée et le moindre creux est comblé avec des quartiers de bois. Par temps très sec, il faut arroser le *fourneau*. Avec les orages et les tempêtes de l'été, le feu progresse trop vite et nécessite des brise-vent (claires en paille de seigle) afin d'éviter l'explosion possible par accumulation de gaz. Le *fourneau*, qui s'affaisse peu à peu, réclame une surveillance constante, durant 8 jours, de jour comme de nuit.

La fin de la carbonisation est signalée par une fumée de couleur bleue et transparente. Le charbonnier ferme alors tous les orifices, couvre le tas d'une couche de terre humide, qu'il arrose même au besoin, tasse vigoureusement le *fourneau*, avec le *tapou*, et laisse le tout en repos durant 60 heures. Puis, il procède au *tirage*

(défournement), en écartant délicatement la terre, souvent la nuit (braises éventuelles), et étale le charbon de bois sous des claies (abri contre la pluie) afin de parfaire son refroidissement. Pour transporter le charbon de bois, on utilise des paniers en osier : le *van* (2,74 hl), unité d'alimentation des forges. Plus tard (1898), le charbon de bois obtenu est mis dans des sacs (250 litres).



Claie de protection (assoc. VFDC).



Une Faude dressée en forêt de Mondrepuis 1917 Coll. BP.

Le charbonnier, menant plusieurs *fourneaux*, à des degrés d'avancement différents, loge alors dans son *baccu*, abri très rustique dont l'ouverture sert de porte, de fenêtre et de cheminée. Ses enfants lui apportent ses repas depuis la baraque, lieu de vie familial.



Deux Faudes dont l'une recouverte de son fraisin en forêt de Mondrepuis - 1917 coll. BP.



Trois Faudes allumées en forêt de Mondrepuis - 1917 coll. BP.

Ce mode d'exploitation de la forêt a disparu en France après la première guerre mondiale. En Europe, il est encore possible de voir ces forçats de la poussière de charbon à l'œuvre en Roumanie. Ce sont eux qui fournissent pour un salaire de misère le charbon de bois servant au barbecue des européens, revendus à prix d'or par des grossistes sous des sous-marques diverses.

### **Vocabulaire du Fauldeur au Pays de Chimay (1911)**

Réalisé par Emile DONY sur base de documents d'archives (XVe-XIXe siècle) et de rencontre avec les derniers fauldeurs des bois Chimay avant 1911.

**abrouti** (*bos* ~), bois dont les bourgeons ont été détruits (litt. *broutés*) par les bestiaux. Expression désuète attestée en 1820.

**aire** (à tire et à ~), en totalité : *couper à tire et à aire*. Expression usitée pour l'abattage des arbres (1820) ; cf. *èstoc*.

**angar**, s. m., hangar, abri temporaire du fauteur

**arsiaus** (Chimay ; ailleurs *arsias*), s. m. pl., débris provenant de la meule de calcination (*basse faude*) et imparfaitement carbonisés.

**asplatis** (Chimay), s. m. plur. : *fère lès-asplatis*, faire les entailles peu profondes, pratiquées au marteau, sur les arbres destinés à être abattus ou vendus.

**avalwé**, s. m., trou que le fauteur pratique çà et là, à l'aide du *fourgon*, dans le pourtour de la *basse faude*, pour faire descendre le feu.

**bène**, s. f. (Chimay) ; *bane* (Couvin), long panier en osier, à fond cylindrique, d'une contenance moyenne de 63 hectolitres – Après les *bènes*, on employa plutôt les sacs (de 2 ½ hectolitres environ).

**blanc bos**, bois blanc. Expression désignant le bois provenant des essences autres que le chêne, soit *frane* ou *fraune*, frêne, *fau*, hêtre, *triane*, tremble, *bouti*, bouleau, *raule*, érable, *ounia*, aulne, *plane*, platane, etc., - blanc *èstoc*, voy. *èstoc*.

**bocqueur, bocquillon, bosquillon**, s. m. ouvrier bûcheron, mot disparu, aujourd'hui *tayeû*. *Boscayer*, travailler au bois.

**bœti**, s. m. (anciennement *bœuftier, boeftier*), voiturier conduisant un attelage de bœufs (XVI<sup>e</sup> s.). – On dit aujourd'hui *tchèron d'gros-arbres*, ou simplement *tchèron*.

**bos**, s. m. bois – *bos d'corde*, bois de corde provenant de grosses branches ; *bos d'èsespe*, bois plus menu, ou de taillis ; *bos d'fagotadje*, les ramettes.

**boute**, s. f., perche armée d'un *picot*, servant à pousser (*bouter*) l'arbre que le bûcheron veut faire tomber.

**boutiau**, s. m., puits central, sorte de corps de cheminée pratiqué au début du *dressage* de la meule en calcination. Ce *boutiau* doit pouvoir résister à la poussée des bûches rangées autour de lui.

**brîji** ou **brîj'ni**, s. m., braisier (du bûcheron) : on le réintroduit le soir dans la *hute*.

**bruwète** (à cornes), ou **berwète, brœwète**, s. f., brouette du *rouleû* ou *dresseû* occupé aux apprêts de la meule. Cette brouette à grande roue est munie de deux cornes, à l'avant et à l'arrière.

**carbon, tchèrbon**, s. m. charbon de bois, dit *charbon de faux* au XVII<sup>e</sup> s.

**chablis**, s. m., lot formé d'arbres sur pied qui ont perdu leur valeur marchande.

**comble**, s. m., la partie supérieure de la faude dressée, formant calotte ; - à *comble et à racle*, voy. *racle*.

**combler**, v. tr., remplir (se dit notamment au cours du travail de *dressage* de la meule).

**corde**, s. f., corde. Ancienne mesure de bois de chauffage, valant 4 stères environ.

**cornier (l'pié ~)**, l'arbre sur pied, se dressant à l'angle d'une portion de bois délimitée pour la vente.

**coûpe**, s. f. coupe : 1. Action de couper d'abattre à la hache ou au courbet ; 2. Portion de bois de futaie assignée à la vente.

**coûper**, couper : ~ *a tire et a aire*, en totalité ; *a blanc cu* (Chimay), *a blanc èstoc* ou *a plate taye*, au rez de terre ; *a cu nwér*, en enlevant les grosses racines ; *a choufлот*, en sifflet, en biseau, en faisant deux *tayes* ou entailles.

**courbèt**, s. m. courbet, serpe.

**criques**, s. m. plur., le charbon de bois, provenant de la carbonisation des ramis ou branchettes.

**cro**, s. m. (Chimay), râteau de dents de fer. Synonyme de *harkot*.

**cu d'faude**, terrain sur lequel s'est faite la carbonisation d'une meule de bois.

**délivrance**, s. f., livraison ; - *martiau d'délivrance*, 1. Marteau servant au marquage des arbres à abattre ; il permet d'imprimer, sur l'entaille pratiquée à un mètre environ de hauteur, l'initiale D ; - 2. Marquage des arbres à abattre. – Avec le *martiau d'réserve*, on marquait les arbres tenus en réserve.

**drèssadje**, s. m., dressage de la *faude*.

**drèssi l'faude**, dresser ou élever la *faude*.

**encroué** (arbre ~). Mot disparu, ayant désigné « l'arbre tombé sur un autre », pendant l'abatage (1820).

**èrcèpe**, s. f., outil en forme de scie, à lame plus épaisse que la scie du menuisier ; on dit aussi *èrcèp'rèce* (Chimay).

**èrcèper**, v. tr., couper ou scier, au moyen de l'*èrcèpe*, un arbre au pied ou près du sol ; dérivé : *èrcèpadje* (Chimay). Autre forme : *r'cèpe*, *-er*, *-adje*, *-erèce*.

**èrparadge**, s. m. (Chimay). Désigne le dernier tour d'inspection et les derniers apprêts que fait le *faudreu*, au moment de *mète èl faude a feu*.

**èscoupe**, s. f., pelle.

**èscouvi**, s. m. Nom collectif désignant les déchets de bois, provenant des branches d'un arbre abattu. (cf. *scouvetes*, *scouvelètes*, bois entrant dans la confection des balais, *ramons* ; *escouvillon*, *escouvillon*, franç.).

**èskètes** (ou *skètes*), s. f. plur., éclats de bois, copeaux.

**èstape**, s. f., jeune plant réservé, lors des coupes opérées dans les taillis ou la futaie.

**èstaplète**, s. f., baguette plantée en terre, et le plus souvent surmontée d'une *torche* de mousse, destinée à marquer une direction à suivre, ou une interdiction de passage.

**èstoc**, s. m., souche : *couper a blanc ~*, voy. *couper*.

**fagotadje**, s. m., ou *bos d'~*, bois coupé, mis en fagots et destiné au chauffage (« leignes et fagotages » 1616).

**fassiau, fasseau**, s. m. Mot disparu ; désignait dans l'ancien Hainaut une mesure employée pour les bûches, « une faisce de bois », « faissiaux et carbons », 1438.

**faude**, s. f., meule de calcination. A signaler les expressions : *tère de ~* ; *haute ~* ; *basse ~* ; *mète èl ~ à feu*.

**faudreû** (altéré de *faudeû*), s. m. fauteur, faudreur.

**fichot**, s. m. sorte de cornet en fer, et pointu, qui s'adapte au manche de l'*èscoupe* et permet de pratiquer des événements dans la meule en carbonisation.

**fosse**, s. f., partie centrale de l'emplacement de la *faude*, légèrement creusé par l'essartage.

**fourgon**, s. m., perche avec laquelle le faudreur procède à un *avalwè*, opération ayant pour but de faire descendre le feu de la *faude*.

**foyau**, à Chimay **fowia**, s. m. petit hêtre. Diminutif de *fau*.

**harcot**, s. m., râteau à fortes dents de fer, servant à retirer du feu et à trier le charbon de bois

**hatche**, s. f., hache ; synonyme de *courbèt*.

**haurts**, s. f. pl., harts, branches tordues, de charme ou de frêne.

**hayons**, s. m. pl., abris faits de paille ou de branches, servant à protéger la *faude* contre le vent, pendant la calcination.

**keuye**, s. f., queue. Ancienne mesure, employée pour le charbon de bois. La *queue*, sorte de cône tronqué en fer, servait comme subdivision de la *bène* : la *bène* valait dix queues, dans la châtellenie de Couvin en 1785.

**laignes, leignes**, v. fr., bois coupé (dans le sens le plus général). De là l'ancien verbe « *alleigner (ès bois)* », 1531. Le mot est encore usité dans le wallon *lègnes*, employé plutôt au pluriel qu'au singulier.

**l'vi**, s. m. levier. Voir *boute*.

**martiau**, s. m., marteau, voy. *dèlivrance*. Désigne, de plus, par extension : 1. Le marquage des arbres à abattre

dans une *coupe* de futaie ou de taillis ; 2. La vente du bois, dans une *coupe* déterminée. On dit aussi, dans ce dernier sens : *vente de bos*.

**palon**, s. m., pelle large et bien tranchante, servant à couper, à diviser le gazon employé dans les derniers apprêts de la *faude*.

**pèle**, s. f., pelle.

**pèlozia**, s. m. (Chimay), petit chêne dont l'écorce a été enlevée pour être employée en tannerie.

**picoreû**, s. m., picoreur, maraudeur (qui pourrait s'introduire indûment dans la *coupe* de bois).

**pietons**, s. m. plur., débris de bois provenant de la *faude* et que le feu a à peine modifiés ; comparez *arsiaus*.

**ramettes**, s. f. plur., branchettes de bois coupé, provenant des plants des taillis (1616). Comparer *ramis* (branchettes destinées à soutenir les plantations de bois), et *ramon* (balai).

**racle**, **rake** (*a ~*), (remplir) à rez des bords.

**ranguér** (Chimay), s. m., tisonnier, ringard ; voy. *ringarder*.

**raspe**, s. f., bois coupé, provenant des taillis, ou parfois aussi des arbres abattus d'une futaie.

**rassonner**, v. tr., nettoyer, remettre en état une *coupe* où l'on a fait l'abattage ou la carbonisation du bois. Dérivé *rassonadje*.

**rauve**, s. m., râble, outil de bois servant à réunir les braises, lors du triage effectué après la démolition de la *faude*.

**recruple**, s. f. (mot désuet), pousse d'une « coupe recepée » (1820).

**résèrve** (*martiau d'~*), voy. *dèlivrance*.

**rèspe**, s. f., panier fait d'osier, en forme de van et servant à déverser en sac le charbon de bois (1785). Diminutif : *rèspelot*, petite respe.

**ringarder** (Chimay), v. tr., Se servir du *ringard* ou *ranguèr*.

**r'nau**, s. m., renard. *aleumer le r'nau*. allumer la *faude*.

**rondin**, s. m., morceau de bois coupé, de forme ronde, destiné au chauffage (1820)

**rouleû**, s. m., manouvrier qui participe, avec le *faudreû*, aux apprêts de la meule de calcination. On le dénommé parfois aussi *l'drèsseû*.

**seuwe** (Chimay), s. f., vidange : voy. ce mot ; - *seuwer*, enlever.

**soke**, s. f., souche, racine d'arbre ; syn. *sto*, *sokète*.

**stère**, s. m., stère. Peu employé par les faudeurs, qui disent de préférence *corde*, pour la mesure du bois coupé.

**sto** (Chimay), s. m., racine, souche : *dès vieus stos*. Voy. *èstoc*.

**tayeû**, s. m., bûcheron.

**tcharboni**, s. m., charbonnier.

**tère de faude**, s. f., terre employée menue, réduite en poussière par la faudeur.

**tire**, voy. *aire*.

**trò**, s. m., trou, évent que le faudeur pratique ça et là dans la meule en combustion.

**vidange**, s. f., vidange. Action d'enlever le bois coupé, après l'abatage, ou encore le charbon de bois, après la démolition de la meule. Le *tchèron* (voiturier) fait suivre à son attelage le *tchèmin d'vidange*, dit aussi *tchèmin d'seuwe* (Chimay).

*Jean Claude CHARNOZ et Benoît PAINCHART, chgb226.*

#### Sources

- Recherches de Jean Claude CHARNOZ sur la forêt de Chaux et les productions forestières réalisées par les exploitants forestiers (maîtres de forges, maîtres sauniers, maîtres verriers, charbonniers, Arsenaux de Marine).
- Histoire du Nouvion-en-Thiérache par l'instituteur CATRIN, 1871, notice sur les charbonniers, p. 67-69.
- Actes d'échevinages de Floyon et Chevireuil, dépouillés par Georges CLOEZ.
- Emile DONY, Vocabulaire du faudeur au pays de Chimay, Bulletin de la Société de Littérature wallonne, t. 59, 1911, republié en tiré-à-part, éd. Vaillant, Liège, 1925.

#### Iconographie

- Collection personnelle de Jean Claude CHARNOZ © (FIG. 1). – nota : les claies sont aussi attestées en forêt de Mormal, Arch. Dép. Nord, 5 Fi Mormal n°2
- Reconstitutions historiques par l'association Carbone 14 Villages de la Forêt de Chaux © (FIG. 2 à 4).
- Fauldes dans la forêt de Mondrepuis, 1917. Photos allemandes anonymes. Coll. Benoît PAINCHART © (FIG. 5 à 7).

### *Soldats étrangers et français décédés au lazaret allemand d'Hautmont (suite).*

26-4-1918	STEVENSON John	17-11-1892	Coylton (Ecosse)
25-4-1918	ECKERSLEY Herbert	10-11-1892	Leigh (Angleterre)
26-4-1918	TAVES William	22-9-1891	Preston (Angleterre)
27-4-1918	POLLOCK Robert	25-10-1895	Sylan (Angleterre)
27-4-1918	CRAIG Jojn	21-8-1894	Dundee (Angleterre)

28-4-1918	SIMSON Arthur	8-7-1892	Boston (Angleterre)
29-4-1918	HITZ Stepan Gavril	1889	Russie, 183 <sup>e</sup> régiment d'infanterie
30-4-1918	CONRAD Argos	22-3-1892	Pendercreek (Canada)
3-5-1918	FISHER William	30-5-1899	Northampton (Angleterre)
3-5-1918	BIANCO Victor	15-12-1895	Genosa (Italie)
4-5-1918	FIRTH Job	1-3-1886	Deil (Angleterre)
6-5-1918	TSCHUDOW Wasili	14-8-1892	Kraenojon (Russie)
6-5-1918	PINAT Henri	21-6-1897	Saint Florent les Jeunes 45
8-5-1918	SQUIRES Henry Edward	13-9-1882	Whitechappel (Angleterre)
14-5-1918	BATES William	9-12-1883	Amerston (Angleterre)
15-5-1918	BERTINI Rinaldi	12-6-1896	Giesato (Italie)
16-5-1918	COURTADE Pascal	10-11-1890	Cournay 65
18-5-1918	HENRY John	12-5-1898	Costtefontaine Doregal (Irlande)
19-5-1918	BAVIN John William	26-10-1894	Whitechappel (Angleterre)
21-5-1918	FIELDS G.S.	10-1885	Angleterre, soldat au 12 <sup>e</sup> régiment Royal Sussex
22-5-1918	BUNCHI Giovanni	27-7-1883	Corsolo (Italie)
24-5-1918	GARASKIN Daniel Peter	10-12-1890	Staw (Russie)
24-5-1918	WILLIAMS Percy	4-10-1893	Elesmere (Angleterre)
24-5-1918	FEODORO Franco	8-6-1881	Perma (Italie)
28-5-1918	DUHAMEL Alfred	28-6-1879	Suzoy 60
1-6-1918	STACEY Francis	11-10-1895	Silchester (Angleterre)
3-6-1918	CIANCIO Luca	6-12-1894	Orsonia (Italie)
3-6-1918	BREAND Louis	20-6-1896	Charpont 28
4-6-1918	KEHVE Peter	13-9-1895	Liverpool (Angleterre)
3-6-1918	COWLEY Sidwey	28-1-1896	Elm Cottage Bucks (Angleterre)
3-6-1918	BATHEN William	11-3-1899	Battersea Londres (Angleterre)
8-6-1918	DRANSART Louis	9-1892	Somain 59
9-6-1918	WILKINSON Eric	5-10-1898	Baccles Suffolk (Angleterre)
9-6-1918	ROBERTS Richard	11-8-1894	North Wales (Angleterre)
10-6-1918	WEBER Arthur	5-10-1897	Iskham Cambridgeshire (Angleterre)
10-6-1918	CHIBLIN Saweli Jacob	20-5-1881	Ostaschki (Russie)
15-6-1918	SUCHOMOW Michail	14-9-1897	Durnowy (Russie)

Jusqu'au 24 mai, les décès sont tous enregistrés comme ayant eu lieu au lazaret de la rue Carion.

À partir du 28, un deuxième lazaret apparaît, il est situé rue Poloppe. Il semble moins important que l'autre.

(à suivre...)

Colette FRANCOIS, chgb9.

*Photo de classe Feignies 1947.*



de bas en haut et de gauche à droite

Françoise Tardieu	Paulette Berthelot
Annie Belfauve	Mariéchal
Henriette Piedzack	Gabrielle Colin
Henriette Piedzack	Mauricette Kess
Moi	Suzette Giegoie
Angèle Marie Fodor	Annette Guiniez
Christiane Dauchy	Monique Socoge
Madame Jauntils	Renée Guillez
Claudette Beuraud	se
Jacqueline Comuzzi	se
Camelby	Marboucher
Suzanne Adankieitch	Monique Bontier
se	
se	

1947 (60)

Michèle PAIN, née DUMONTIER, chgb254.

## Descendance de DEMONT Michel.

### DEMONT Michel

x 11/05/1661 Grand-Reng

x **CROCHEUX Magdeleine**

└─ DEMONT Jean Jacques ° 02/05/1661 Grand-Reng + 12/03/1738 Grand-Reng

x 14/07/1686 Grand-Reng

└─ x **DE SALLE Louise**

└─└─ DEMONT Jean Lienart ° 17/08/1687 Grand-Reng

└─└─ DEMONT Michel ° 12/10/1689 Grand-Reng

└─└─ DEMONT Adrienne ° 06/10/1692 Grand-Reng

└─└─ DEMONT Isembart ° 05/01/1693 Grand-Reng

└─└─ DEMONT Michel Jh ° 26/03/1696 Grand-Reng + 07/07/1784 Grand-Reng

x 23/04/1720 Grand-Reng

└─└─ x **STORDEUR Anne Jh** ° ca .././1697 + 28/09/1762 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Jean Jacques ° 06/02/1721 Grand-Reng + 10/05/1782 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT André Jh ° 28/01/1723 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Jh ° 11/08/1724 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Antoinette ° 05/06/1727 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Françoise ° 19/04/1730 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Jh ° 14/07/1733 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Anne Jh ° 11/07/1738 Grand-Reng + 25/08/1762 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Jean Laurent ° 10/08/1698 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Catherine ° 08/05/1701 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Françoise ° 14/01/1704 Grand-Reng + 27/06/1738 Grand-Reng

x 06/05/1736 Grand-Reng

└─└─└─ x **DEPRET Antoine** ° 12/10/1707 Grand-Reng + 11/06/1793 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Catherine ° 23/05/1706 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Marie Antoinette ° 01/02/1709 Grand-Reng + 24/12/1741 Grand-Reng

x 15/11/1735 Grand-Reng

└─└─└─ x **MASSY-MASY Charles** ° ca .././1707 Solre-Sur-Sambre + 12/04/1763 Grand-Reng

└─└─└─ DEMONT Pierre Jh ° 11/04/1713 Grand-Reng + 31/03/1771 Grand-Reng

x 04/02/1734 Grand-Reng

└─└─└─ x **LE COCQ Marie Françoise Jh** ° ca .././1713 Grand-Reng + 25/05/1758 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Antoine Jh ° 25/03/1734 Grand-Reng + 16/06/1734 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Antoine ° 26/07/1735 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Ernestine ° 09/10/1737 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Isabelle Caroline ° 25/04/1740 Grand-Reng + 28/07/1740 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Pierre Jh ° 14/07/1741 Grand-Reng + 04/05/1742 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Thérèse Rosalie ° 02/04/1743 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Jean Jacques ° 14/04/1745 Grand-Reng + 06/09/1759 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Jh ° 19/11/1747 Grand-Reng + 04/02/1758 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Barbe Jh ° 10/06/1749 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Marie Célestine ° Grand-Reng + 02/09/1801 Bersillies (59)

x **MANFROY Nicolas**

x 28/09/1761 Grand-Reng

└─└─└─ x **BECQUET Marie Françoise** ° 03/07/1733 Grand-Reng + 17/12/1793 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Charles Louis ° 19/10/1762 Grand-Reng

x 11/09/1797 Grand-Reng

└─└─└─└─ x **HEULESSE Augustine Jh** ° Peissant

└─└─└─└─ DEMONT Marie Catherine ° 05/02/1766 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Jacques Jh ° 14/04/1767 Grand-Reng

└─└─└─└─ DEMONT Pierre Jh ° 08/04/1769 Grand-Reng

x 20/06/1797 Peissant

└─└─└─└─ x **MARCOUX Marie Augustine** ° ca .././1775 Peissant

Ascendance complète de DEMONT Marie Célestine, 1			
No Sosa	Nom et prénoms, Profession, Date et lieu de Mariage	Date et lieu de naissance	Date et lieu de Décès
1	DEMONT Marie Célestine	° Grand-Reng (Belgique)	+ 02/09/1801 Bersillies (59)
2	DEMONT Pierre Jh x 04/02/1734 Grand-Reng (6560)	° 11/04/1713 Grand-Reng	+ 31/03/1771 Grand-Reng
3	LE COCQ Marie Françoise Jh	° .././1713 Grand-Reng	+ 25/05/1758 Grand-Reng
4	DEMONT Jean Jacques x 14/07/1686 Grand-Reng (6560)	° 02/05/1661 Grand-Reng	+ 12/03/1738 Grand-Reng
5	DE SALLE Louise		
6	LECOCQ Michel		
7	JUSTE Anne Marie	° .././1672	+ 12/05/1742 Grand-Reng
8	DEMONT Michel x 11/05/1661 Grand-Reng (6560)		
9	CROCHEUX Magdeleine		

Christiane MAL.

### *Nouvelles publications.*

99	Naissances	SOLRE LE CHÂTEAU, naissances de A à D	1688-1907	300	36 €	Jacques LHEUREUX
100	Naissances	SOLRE LE CHÂTEAU, naissances de E à L	1688-1907	260	31 €	Jacques LHEUREUX
101	Naissances	SOLRE LE CHÂTEAU, naissances de M à Z	1688-1907	254	31 €	Jacques LHEUREUX
102	Décès	SOLRE LE CHÂTEAU, décès de A à D	1688-1907	258	31 €	Jacques LHEUREUX
103	Décès	SOLRE LE CHÂTEAU, décès de E à L	1688-1907	204	25 €	Jacques LHEUREUX
104	Décès	SOLRE LE CHÂTEAU, décès de M à Z	1688-1907	208	25 €	Jacques LHEUREUX
	Mariages	SOLRE LE CHÂTEAU	maquette en cours			

## Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
En balade à Avesnes-sur-Helpe	CHRETIEN Jérôme	BIBLIO
L'architecte landrecien Marcel BOURDON		BIBLIO
Boussières sur Sambre 1903-1937		CD
Dimont, les habitants de 1737 à 1939	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
Bulletin artistique de la maison E. DURIEUX		BIBLIO
Solre le Château 1688-1907, naissances de A à D	LHEUREUX Jacques	RELEVÉ
Solre le Château 1688-1907, naissances de E à L	LHEUREUX Jacques	RELEVÉ
Solre le Château 1688-1907, naissances de M à Z	LHEUREUX Jacques	RELEVÉ

## Vieux dico.

Chantal HOMOLA, chgb427.

### Petit dictionnaire de l'académie française 1835.

chez Firmin Didot frères, libraires. Imprimeurs de l'institut, rue Jacob 56,PARIS

MOTS CHOISIS DE FACON ARBITRAIRE et ayant changé de sens quand ils existent encore.

*acharner:* donner aux chiens, aux oiseaux, l'appétit de la chair

*acquêter:* acquérir un immeuble

*Acupuncture:* opération chirurgicale qui consiste à piquer une saine ou malade avec une aiguille d'or ou d'argent (*or*, le Larousse dit : *introduite en occident en 1927..... oui, l'un n'em pêche pas l'autre* )

*aduste:* qui est brûlé

*adventif(ive):* se dit d'une sorte de pécule concédé aux fils de famille....  
*le Larousse dit: se dit d'un organe végétal qui se forme en un point anormal de la plante (là, je suis d'accord) mais, quel est le rapport entre les deux définitions?*

*agnat:* collatéraux, descendant par mâles d'une même souche masculine  
(*ndlr : d'où les lignées agnatiques établies par certains généalogistes, chez qui seul le père compte*)

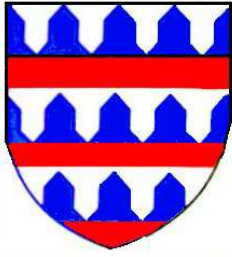
*agnes:* jeune fille innocente

*agrie:* dartre rongeante

*ahi:* interjection qui exprime la douleur

<i>aile:</i>	espèce de bière ( <i>ça vous rappelle quelque chose?</i> )
<i>ains:</i>	(conj.) mais
<i>ajuteur:</i>	celui qui ajuste les flans des monnaies ( <i>seule définition en 1835</i> )
<i>album:</i>	cahier que portent les voyageurs et sur lequel ils engagent les personnes célèbres à écrire leur nom. Cahiers sur lesquels certaines personnes invitent des gens de lettres et des artistes à écrire, à faire quelque dessin, ou à noter quelque air de musique.
<i>alcarazas:</i>	vase de terre très poreux et dans lequel l'eau se rafraîchit... ( <i>maintenant on appelle ça un frigo!</i> )
<i>alentours:</i>	les lieux circonvoisins...( <i>soit !</i> ) <i>mais... aussi...</i> gens qui vivent familièrement avec quel qu'un.
<i>alkermes:</i>	nom donné à des préparations dans lesquelles il entre du sucre de kermes
<i>aliboron:</i>	homme ignorant, ridicule
<i>allegir:</i>	diminuer en tous sens le volume d'un corps
<i>allemand:</i>	une querelle d'Allemand, suscitée sans sujet ( <i>sans autre définition</i> )
<i>allemande:</i>	espèce de danse vive et gaie
<i>alvin(ine):</i>	qui a rapport au bas ventre
<i>amadis:</i>	sorte de manche de chemise, de robe
<i>ambigu:</i>	repas où l'on sert à la fois les viandes et le dessert
<i>amphitryon:</i>	le maître d'une maison où l'on dîne
<i>ancile:</i>	nom d'un bouclier que les Romains croyaient tombé du ciel
<i>âne:</i>	bête de somme. En dos d'âne : en talus à deux côtés
<i>angora:</i>	se dit de qq's races d'animaux originaires d'Angora
<i>anguillade:</i>	coup qu'on donne avec une peau d'anguille ( <i>pourquoi pas ?</i> )
<i>animal:</i>	être organisé et doué de sensibilité ( <i>qui l'eut cru ?</i> )
<i>animalcule:</i>	petit animal

<i>animalisation:</i>	transformation des aliments en la propre substance de l'animal
<i>annelure:</i>	frisure de cheveux par boucles
<i>anodin (ine):</i>	adj.: se dit de certains remèdes...
<i>Aoûteron:</i>	ouvrier loué pour les travaux du mois d'août
<i>apéritif (ive ):</i>	propre à entretenir la liberté des voies biliaires, urinaires, etc... ( <i>j'en connais qui doivent être libérés !</i> ).
<i>apoco:</i>	homme de peu d'esprit ( <i>les femmes ne semblent pas concernées</i> )
<i>appareilleuses:</i>	femmes qui font métier de favoriser des amours illicites !!!
<i>architriclin:</i>	celui qui était chargé de l'ordonnance du festin
<i>ardelior:</i>	homme qui fait le bon valet
<i>argot:</i>	langage des gueux et des voleurs...
<i>argus:</i>	personne chargée d'en surveiller une autre. Espèce de faisan, de deux espèces de poissons, de plusieurs papillons.
<i>ariette:</i>	air léger
<i>artificiel:</i>	qui se fait par art
<i>aubergine:</i>	espèce de morelle (morelle: plante vénéneuse)
<i>baignoire:</i>	vaisseau de métal, dans lequel on prend des bains
<i>bailleul:</i>	celui qui fait profession de remettre les membres démis
<i>bamboche:</i>	jeune tige de bambou dont on fait les cannes
<i>bambocheur(euse):</i>	celui, celle qui a l'habitude de faire des bamboches
<i>bandoulier:</i>	brigand qui vole dans les montagnes ( <i>ne pas confondre avec aviateur acrobatique!!! y avait pas d'avion en 1835!!!</i> )
<i>bans:</i>	lit des chiens
<i>banvin:</i>	droit qu'avait un seigneur de vendre le vin de son cru, à l'exclusion de tout autre, dans sa paroisse
<i>barboteuse:</i>	femme ou fille de mauvaise vie ( <i>j'aime bien aussi cette définition-là!!!</i> )

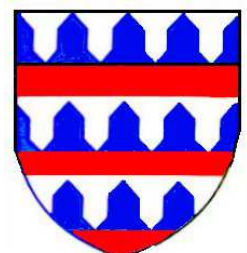


### *Conseil d'administration du CHGB*

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Marie-Claude-FAGOT Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Nicolas VYDT

### *Responsables de Commissions*

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Corine HANICOTTE Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS





C.H.G.-B



<http://www.chgb.org>